

DISCOURS

PRONONCÉS LE III. FÉVRIER MDCCLI.

LA PREMIERE ASSEMBLÉE

DE

^ SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE,

*ns la Ville de Nancy, par le Roi de
ie, Duc de Lorraine & de Bar.*



A NANCY,

Chez PIERRE ANTOINE, Imprimeur Ordinaire du Roi, de la Société
Littéraire, & de l'Hôtel de Ville.




STANISLAS I. Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de
Bar, surnommé LE BIENFAISANT,* ayant fondé
dans la Capitale de ses Etats une Bibliothèque publique,
deux Prix à perpétuité pour les Sciences, les Belles-Lettres &
les Arts, & des Censeurs pour décerner ces Prix, après un mur
examen des Ouvrages qui auront concouru: SA MAJESTE
a jugé à propos de fixer le troisième jour de Février pour
l'ouverture des Assemblées de la Société Littéraire, dans la
Salle de l'ancien Château de Nancy, destinée à la Bibliothé-
que.

Comme l'intention de ce Religieux Monarque, en encoura-
geant les talens, est de les faire servir à la gloire de celui qui
les donne, à l'avantage des Particuliers & à l'utilité publi-
que: Tous motifs consacrés par la Religion: Il a cru devoir
intéresser le Ciel au succès de son projet.

Le jour destiné à la première séance des Censeurs Royaux,
toute la Cour, toute la Noblesse de l'un & de l'autre sexe,
les Magistrats des Cours Souveraines, les Ordres Religieux,

* Surnom donné à S. M. P. par M. Thibault, Lieutenant-Général, & adopté avec autant de plaisir
par les Membres de la Société, que reçu avec applaudissement par le Public.

les Personnes les plus distinguées de Nancy , s'étant rendus dans l'Eglise Primatiale, dont les portes étoient gardées par un détachement de la Garnison , & l'intérieur par les Gardes du Corps du Roi ; on célébra une Messe du Saint Esprit , chantée par la Musique de la Chapelle de SA MAJESTÉ. M. de Choiseul, Primat de Lorraine, Grand Aumônier du Roi, & l'un des Membres de la Société Littéraire, officia pontificalement. Le R. P. Demenoux, Prédicateur du Roi, Supérieur des Missions Royales, Membre de l'Académie de Rome & de celle de la Rochelle, & l'un des Censeurs Royaux, prononça un discours, où il fit voir les grands avantages qui reviennent à la Religion & à l'Etat des différentes Fondations faites par SA MAJESTÉ, & en particulier de celle de la Bibliothèque & des Prix.

A trois heures après midi se tint la première séance des Membres de la Société. L'assemblée fut aussi brillante que nombreuse. Mr. le Chevalier de Solignac, Bibliothécaire, Censeur & Secrétaire perpétuel de la Société, parla le premier, comme Secrétaire du Cabinet & des Commandemens de SA MAJESTÉ, & chargé d'annoncer de sa part le dessein & les

motifs de l'établissement qu'Elle vient de faire.

Mr. Thibault, Lieutenant-Général du Bailliage de Nancy, Procureur-Général du Bureau Souverain de Fénéstrange, & l'un des Membres de la Société, répondit à ce discours au nom de la Nation.

Mr. le Comte de Tressan, Lieutenant-Général des Armées du Roi Très-Chrétien, Commandant dans le Toulinois, Barrois & Lorraine-Françoise, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, des Sociétés Royales de Londres, de Berlin, & de Nancy, se proposa d'inspirer l'amour du travail par le détail qu'il fit des découvertes heureuses de notre siècle dans les Sciences & les Arts.

La séance fut terminée par un discours sur le goût dans les Ouvrages d'esprit, que prononça M. Poncet de la Rivière, Evêque de Troyes, Grand Maître de la Chapelle du Roi, Membre de l'Académie Royale d'Angers & de la Société Littéraire.

On a cru entrer dans les vûes de l'Auguste Fondateur, en donnant au Public ces quatre discours, où tout respire le désir de voir fleurir les Sciences dans un Pays second en talens.

A V I S

Touchant les Prix fondés par SA MAJESTÉ Polonoise.

SA MAJESTÉ ayant marqué par son Edit du 8. Décembre dernier, Art. VI. qu'Elle laissoit le choix des matières concernant les Sciences, la Littérature & les Arts, à ceux de ses Sujets qui voudront travailler pour le Prix; & Art. IX. que les Auteurs seront tenus de remettre leurs Ouvrages au Secrétaire perpétuel de la Société Littéraire, avant le premier Oôtobre de chaque année: on a cru devoir annoncer ici:

1°. Que les Ouvrages devront être bornés à une heure de lecture au plus.

2°. Que les Auteurs ajoûteront à la Dêvise, mis au bas de leurs discours, un papier cacheté, écrit de leur propre main, dans lequel seront leur nom, leurs qualitez & leur demeure; lequel papier ne sera ouvert qu'autant que l'Ouvrage, où il sera attaché, aura été jugé digne du Prix.

LISTE

*De la Société Royale des Censeurs
nommés par SA MAJESTÉ.*



HONORAIRES.

M. de Choiseul, Primat de Lorraine, Grand Aumônier
du Roi, Directeur.

M. Ponce de la Riviere, Evêque de Troyes, Grand Maître
de la Chapelle de SA MAJESTÉ, Membre de
l'Académie Royale d'Angers.

M. le Comte de Treſſan, Lieutenant-Général des Armées
du Roi Très-Chrétien, Commandant dans le Toulousain,
Barrois & Lorraine-Françoise, de l'Académie Royale
des Sciences de Paris, de la Société Royale de Lon-
dres & de celle de Berlin.

M. d'Heguerri, ancien Directeur général du Commer-
ce, Président du Conseil supérieur, & Commandant
pour le Roi de l'Isle de Bourbon.

TITULAIRES.

Le R. P. Demenoux de la Compagnie de JESUS, Supérieur des Missions Royales, de l'Académie Royale de la Rochelle & de celle des Arcades de Rome.

M. le Chevalier de Solignac, Secrétaire du Cabinet & des Commandemens du Roi, Membre de l'Académie de Rome & de celle de la Rochelle, Secrétaire de SA MAJESTÉ, Censeur & Inspecteur-général de la Société Littéraire.

M. Thibault, Lieutenant-Général du Bailliage de Metz, Procureur-Général du Bureau Souverain de Metz.

M. de Tervenus, Chanoine de l'insigne Eglise Cathédrale.

M. Gautier, Chanoine Régulier de la Congrégation de Notre Sauveur, Professeur de Mathématiques & d'Histoire des Gentilhommes Cadets établis à Lunéville.



I. DISCOURS

*Prononcé par Mr. le Chevalier
DE SOLIGNAC.*



ESSIEURS,

JE craindrois de ne point réussir dans le ministère dont on m'a fait l'honneur de me charger, si je n'espérois de tirer de vous-mêmes les secours que je ne puis me promettre de mes talens.

JE sçai, MESSIEURS, que pénétrés des biens que le Roi ne cesse de répandre sur vous, vous venez tous ensemble apporter ici le tribut d'amour & de reconnoissance qu'ils exigent. Vos senti-

mens éclatent dans vos yeux ; on les voit dans votre empressement à m'entendre ; votre silence même les annonce : Que puis-je faire de mieux , que de les démêler dans vos cœurs , & de les mettre au jour avec tout le zèle qui les a produits , si je ne puis les rendre avec toutes les graces que vous y prêteriez vous-mêmes :

QUEL jour avez-vous remarqué dans vos Annales plus glorieux pour vos Maîtres , plus heureux pour vous , que l'est celui-ci ? Ce jour va faire désormais une des époques les plus brillantes de la Lorraine , & vos derniers descendans , jouissans , comme vous , du bonheur qu'il vous prépare , en célébreront avec joye le souvenir.

Vous le connoissez ce bonheur , MESSIEURS. Il consiste dans la culture de vos talens , excités par l'émulation & plus encore par le goût que le Roi vous connoît pour les Sciences , qu'il veut augmenter par les bienfaits.

CE bonheur est le même que la savante Athènes dûr autrefois à Pisistratè ; & bientôt après , l'Égypte à Ptolémée Soter le Lagides , & à quelques-uns de ses successeurs. Ces Princes , amateurs éclairés des beaux Arts , avoient rassemblé tous les Livres qui pouvoient servir à les perfectionner ; & comme dit Pline , en joignant le même soin dans un Romain de son tems , ils furent les premiers qui s'aviserent de rendre publics les génies des hommes.

QUE ne firent pas , sur-tout les Ptolémées , sur le modèle que Pisistratè leur avoit donné ? Déjà dès son établissement même , la Bibliothèque qu'ils avoient fondée à Aléxandrie , étoit de deux cent mille volumes , au rapport de Josephè ; & alors même , Dé-

Aul. Gell.
noct. attic.
Lib. VI. Cap.
17.

Vaillant,
Hist. Ptole-
maur pag 1
Amstelaed.

1701.
Id. pag. 32.

35. ROS. 110
Athenzi lib

1. cap. 2.
Plin. lib.

XXXV. cap.
2.

metrius de Phalère, qui en étoit Sur-Intendant, se flattoit de la porter jusqu'à cinq cent mille.

PRÈS de ce dépôt, le fruit du bon goût & des soins généreux de ces Princes, étoit un Musée, espèce d'Académie, qui tiroit son nom des Muses, Divinités Tutélaires des beaux Arts; & dans ce lieu, des Savans nourris & entretenus aux dépens du Souverain, pouvoient se livrer tout entier à l'Étude, & par leurs Ouvrages exciter l'amour des Lettres, qu'il est presque impossible de connoître sans les aimer.

VOUS ne prévenez, MESSIEURS. Vous avez déjà saisi le parallèle que je me proposois de faire. Ajoutez-y du moins ce que vous ne pouvez ignorer, que Ptolémée Soter & Philadelphus son fils étoient également distingués par les Armes, & par les Lettres. Rappelez-vous que le premier, un des plus chers favoris d'Alexandre, eut eu part à tous ses exploits: Que le second fut vainqueur d'Antigonus, Roi de Macédoine; Que celui-là écrivit la vie d'Alexandre avec autant de grace que de dignité; & que celui-ci, l'émule & le protecteur des Savans, se fit une gloire de vergier Homère des insultes Zoile.

Le rapport, MESSIEURS, que nous reconnoissons ici, principalement dans le premier de ces Princes, sera plus juste encore, si nous nous souvenons qu'un de leurs successeurs, après s'être fait admirer par des Commentaires historiques, institua des Jeux en l'honneur des Muses & d'Apollon, & proposa des prix à tout homme de lettres, que sept Juges établis pour décider du

Flav. Jos.
anti. Judaic.
lib. XII cap.
2.
Vaill. Hist.
Ptolem. pag.
20.

Strab. Geo-
graph. lib.
XVII. pag.
548. Edit.
1587.

Vaill. Hist.
Ptolem. p.
1. 2.
Id. pag. 28.
Id. pag. 23.

Id. pag 101.
C. 1099.

mérite des ouvrages, auroient jugé digne d'être couronné.

N'EST-CE pas là, MESSIEURS, ce que je viens vous exposer aujourd'hui? Ne voyez-vous pas se renouveler dans votre Capitale, ce que la Grèce & l'Égypte admirèrent autrefois? L'ancien Palais de vos Ducs se change tout d'un coup en un Temple de Muses. Il s'y forme pour vous une Bibliothèque publique, qui doit augmenter tous les ans par les libéralités du Roi & deux prix sont fondés en même tems, l'un pour les Sciences, & l'autre pour l'Histoire & les Arts, dont seront Juges des hommes tirés de votre Province même, & engagés par leur propre gloire à faire éclater dans toute l'Europe celle que vous tâcherez de vous acquérir.

CE n'est donc pas assez pour le Roi de Pologne, que les Lettres l'aient toujours accompagné dans ses campagnes avec Charles XII. l'Alexandre du Nord! Ce n'est point assez qu'elles fassent encore à présent ses plus cheres délices! il veut, ce Grand Prince, il veut répandre le même goût dans ses États.

PERSUADÉ que rien n'est plus capable que les Lettres d'adoucir les mœurs, d'éteindre l'amour des plaisirs frivoles, de faire sentir le besoin de la vertu & de jeter un ridicule sur l'ignorance & sur l'oisiveté, les deux causes les plus ordinaires de la décadence des Empires: Il s'efforce par ses regards bienfaisans, d'animer tous les Arts, d'étendre les idées de ses Sujets, d'augmenter les ressorts de leur esprit, de leur faire aimer la vraie volipté de l'ame, & de leur apprendre à ne faire usage de leurs talens, que

pour vaincre leurs passions, ou pour détruire leurs préjugés, quelquefois plus dangereux que les passions mêmes.

QUEL malheur pour les Lettres, MESSIEURS! Ceux qui leur font le plus d'honneur par l'étendue, la vivacité, la délicatesse de leur génie, ne les déshonorent que trop souvent par l'irrégularité de leurs mœurs. Sénèque s'en plaignoit autrefois, *Senec. Epist. 91.* jusqu'à dire: Que depuis qu'il avoit paru des beaux esprits dans le monde, on n'y voyoit presque plus de gens de bien.

EST-CE donc la faute des beaux Arts? Non, sans doute: Mais ainsi que le suc de la terre, toujours précieux & toujours le même, produit dans certains arbres des fruits délicats & savoureux; & en d'autres arbres des fruits dont l'âpreté semble affecter les yeux mêmes qui les regardent: Les Arts qui ne sont faits que pour éclairer la raison, l'épurent dans des esprits disposés à la connoître, & servent malheureusement à l'obscurcir dans d'autres qui n'en peuvent souffrir l'éclat.

VOTRE Province, MESSIEURS, vient de nous fournir un exemple bien éclatant, que les Sciences n'ont jamais que d'heureux effets dans des ames bien nées. Permettez à l'amitié un éloge où mon sujet me conduit naturellement, que je ne puis refuser à la justice, que je dois à votre gloire, & qui est si propre à exciter en vous une noble émulation pour les beaux Arts.

Vous connoissez Cénie; & où ne la connoît-on pas au moment que je parle? Quelle pièce de théâtre a-t-on fait de nos jours, qui marque plus de finesse & d'agrément dans l'esprit,

plus d'élevation & de délicatesse dans les sentimens, où la vertu se montre avec tant de charmes, & qui fasse passer si rapidement de l'admiration de l'ouvrage à l'amour de l'Auteur ? Ouvrez les Lettres Péruviennes, vous y verrez des traits lumineux d'une Philosophie jusqu'à présent inconnue dans nos Romans ; & vous conviendrez de ce que j'ai voulu prouver d'après un si bel exemple, que c'est uniquement des germes d'un mauvais cœur que viennent les fruits amers, qu'on ose attribuer aux belles Lettres.

Il est vrai qu'elles répriment quelquefois les vices de l'ame ; mais ce qui les regarde plus particulièrement, c'est de corriger les défauts de l'esprit. Il est deux sortes de ces défauts. L'un a disparu depuis près d'un siècle mais combien de tems a-t-il duré depuis le renouvellement des Lettres dans l'Europe.

Quels furent d'abord les Ouvrages de nos Savans. De lourdes compilations, des discussions sèches & ennuyeuses, des recherches frivoles sur des mots, des critiques, où sous une grossière impolitesse on découvroit à peine quelques lueurs d'esprit & de bon sens. Accablés sous le poids de leurs immenses volumes, nos Peres n'osoient penser que d'après les Grecs & les Romains, ou d'après les Arabes leurs premiers Maîtres. Copistes serviles, ils abusoient du nouvel Art de l'Impression ; & ceux-là passoient pour plus habiles, qui avoient fait plus de dégât dans de vieux livres, & en avoient arraché plus d'inutiles lambeaux.

Ce n'est qu'à l'établissement des Académies du Royaume, qu'on peut fixer l'époque du bon goût, qui revint enfin parmi

nous. Ce fut alors que reparut cette justesse nécessaire dans les idées; cet ordre qui les arrange, les développe, les aggrandit en même tems; cette chaleur qui en les faisant éclore, les rapproche, les réunit & les fait paroître par une gradation imperceptible comme le germe les unes des autres. Ce fut alors qu'on vit des Ouvrages, où se trouvoit avec la régularité du dessein toute la vigueur d'un génie créateur; où l'on étoit forcé d'admirer cette simplicité majestueuse qui embellit la raison même; cette sage délicatesse qui ne disant jamais rout, en dit pourtant tout; je s assez; en un mot, cette aménité d'expression que les graces inspirent, mais qu'elles n'avouent qu'autant que l'esprit n'y mêle rien d'inutile ou de forcé.

Il est encore des hommes parmi nous, MESSIEURS, qui par leurs écrits soutiennent la gloire de ces tems heureux; mais nous pas à craindre de voir bientôt s'éteindre les dernières étincelles de ce feu qui répandoit un si grand éclat dans l'Europe?

J'AVOUE que les Lettres ne furent jamais plus cultivées qu'elles le sont de nos jours. Chacun se fait honneur de mêler à la science de sa profession des connoissances toujours utiles, quoiqu'étrangères. L'Histoire, la Physique, la Géométrie, la Musique même & la Peinture, tout ce qui orne l'esprit, ou qui peut en étendre les lumières, fait partie de l'éducation des jeunes gens; & l'on n'ose presque plus se produire dans les compagnies, sans quelque teinture d'un savoir agréable & délicat.

MAIS quel est en général le savoir de notre siècle? Voyez quelles en sont les mœurs; elles ont coutume d'influer sur l'esprit même. Des cœurs volages annoncent naturellement des esprits légers. Ainsi dans nos idées, comme dans nos sentimens, rien ne nous fixe, nous voltigeons d'objet en objet, & nous ne prenons que la fleur de ceux qui nous arrêtent.

DE LA cette foule d'écrits superficiels, plus propre à nourrir l'oisiveté qu'à la dissiper. Delà ces Romans, débauches d'un esprit frivole qui craint la peine & le travail, & qui veut faire passer pour un pénible effort de génie, l'effort aisé d'une imagination qu'il auroit dû réprimer.

POUR définir en un seul mot notre siècle, ne pourrions-nous pas l'appeller le siècle de l'esprit? Le brillant ne l'emporte-t-il pas aujourd'hui dans tous nos Ouvrages sur la richesse de la composition? Et dans nos Livres ne préfère-t-on pas les traits saillans, les ornemens affectés, les graces du langage, à la profondeur, à la justesse, à la finesse même des réflexions.

C'EST le second défaut, dont je voulois parler, & qui plus encore que le premier, doit être corrigé par une sage culture des belles Lettres. Les Compilateurs, dont j'ai fait mention, Peintres durs & grossiers, ne se donnoient pas la peine de broyer leurs couleurs. Ils ne connoissoient point l'Art d'en former des nuances. Ils les plaquoient au hasard & sans choix, & faisoient des tableaux semblables à ceux de Pausias, dont parle Horace, qui ne peignoit qu'à la craye, ou au charbon.

LES Écrivains de nos jours, plus habiles, & trop habiles même, ne manquent le but de l'Art, que parcequ'ils le passent. Ils gâtent la belle nature par les prestiges de l'Art ; ils mettent des éclairs où il ne faut que de la lumière, & du transport où il ne faut que de la chaleur.

QUELLE espérance ne nous donnez-vous pas, MESSIEURS, de voir bientôt éclore dans votre Province des productions exemptes de ces défauts.

JE vois encore répandu dans ce Pays l'esprit des Maldonat, des Salmeron, des Sirmond, des Grégoire, des Charpentier, des Barclai, qui rendirent autrefois l'Université de Pont-à-Mousson si célèbre. Il me semble entendre un Maimbourg, un Abram, l'un Historien, rapide & séduisant ; l'autre Critique, exact & sensé, qui tous deux, nés dans votre Province, vous exhortent à cultiver vos talens. Les Calmet, les Cellier malgré leur modestie, plus loüable encore que leur profond savoir, vous montrent eux-mêmes les traces de leurs pas dans la carrière où ils vous appellent. Quel avantage pour vous tous les chemins qui conduisent à la gloire littéraire vous sont déjà préparés.

EST-IL aucune Science, est-il aucun Art, dont vous ne trouviez des modèles dans votre Patrie ? Et quels modèles, MESSIEURS ! Dans la Jurisprudence, je vois les Bourcier, les le Febvre, les Mathieu ; dans les Mathématiques, les Jean Lhoste & les Rivard ; dans le Génie, les Errard, Ingénieurs de Henri IV, les premiers qui aient écrit des Fortifications ; dans la science des Médailles, les Charles le Poix ; dans la Méchanique, les Descamus, les Sé-

Hist. de
Loir. par D.
Calmer, T.
II. p. 1377.
édition de
1728.
Id. p. 1439.

Id. p. 145.6

bastien, de l'Académie des Sciences; dans l'Art de la Gravûre, les Callot, les Sylvestre, les Racle, les Deruet, les Spierre, les Saint-Urbain; dans la Peinture, les Lallemand, les Bellange, les Leclerc, les Meulin, les Gelée, les Bermand; dans la Sculpture, les Bagard, les trois Adam freres, actuellement vivans; & dans l'Art de la Fonderie, les Chaligny & les deux Cuny Commissaires Généraux des fontes de France.

COMBIEN d'autres exemples domestiques n'aurois-je pas à vous citer, MESSIEURS, pour vous porter à seconder les desseins du Roi, & pour vous engager à justifier l'idée avantageuse qu'il a conçû de vos talens.

NE craignez rien des Censeurs établis pour juger du mérite de vos Ouvrages; aucun d'eux ne prétend s'arroger une dictature sur le Parnasse. S'ils cherchent à éclaircir, à épurer les eaux du fleuve qui l'arrose, ce ne sera que pour les rendre plus propres à l'accroissement des plantes qu'ils se proposent de cultiver.

LA seule peine à redouter dans le sage examen qu'on fera de vos Ouvrages; c'est que ceux qui n'auront point ce degré de justesse & de solidité qui enleve les suffrages, ne seront point mis au jour; & que l'Auteur demeurant inconnu, n'aura d'autre regret que de n'avoir pas assez approché du point de perfection où il s'étoit proposé d'atteindre.

CE n'est pourtant pas que nous ayons dessein de rebuter tous les Ouvrages qui n'auront point concouru pour les prix. Il n'est guères de productions, travaillées avec soin, dont les défauts ne soient rachetés par des beautés, comme il n'en est point dont les

beautés ne soient mêlées de quelques défauts. Ce sera à nous, & l'ordre nous en est imposé, ce sera à nous à recueillir dans ces minéraux brutes tous les grains d'or qui s'y trouveront, & à les mettre en œuvre, autant pour l'avantage des beaux Arts, que pour en faire honneur à celui à qui nous en serons redevables. La critique qui proscriit tout, n'enseigne rien & déconcerte; celle qui démêle & choisit, instruit autant qu'elle encourage; & c'est celle que nous adoptons.

QUE vous reste-t-il donc à présent, MESSIEURS, qu'à orner votre Patrie par vos talens, ne fut-ce que pour vous donner plus de relation & de rapport avec la France, dont vous devez faire un jour une des plus illustres portions? Quelle Nation fut jamais plus capable que la vôtre de réussir dans tous les Arts, que la France chérit? Votre langue, vos mœurs, vos penchans, votre origine sont les mêmes. Vous l'égalés déjà dans la tendre affection qu'elle a pour son Prince; il ne tient qu'à vous de l'égaliser bientôt par la culture de l'esprit.

QUELLE idée réveillai-je ici dans vos cœurs! Quel nouveau motif vous offrai-je encore de vous appliquer à l'étude! Admirateurs zélés du Prince à qui vous devez appartenir, quels efforts n'êtes-vous pas capables de faire pour être désormais plus propres à célébrer ses vertus? Nous avons vu, nous voyons encore tous les jours parmi nous une espèce de prodige. Quels Peuples ont jamais osé louer d'autres Princes sous les yeux de leurs Rois? Et quels Rois entendirent jamais avec plus de plaisir, que le nôtre, les éloges que vous ne cessez de donner au Prince qui doit vous gouverner après lui?

JE ne m'étonne plus, MESSIEURS, que LOUIS soit si chéri de ses Sujets. Il est dès-à-présent l'objet de votre amour ; & de quels Peuples si éloignés ne l'est-il point, si ces Peuples ont le bonheur de le connoître ? Beaucoup de Princes ont brillé dans le monde par cette hardiesse de cœur qui fait les Héros ; combien peu se sont distingués par la hardiesse de l'esprit qui fait les grands hommes ? L'une se fait admirer sous le nom de valeur, & elle est assez rare ; l'autre, plus rare encore, est cette immuable fermeté, qui sans audace & sans orgueil, sans présomption & sans opiniâtreté, se roidit dans les disgraces, ne s'amollit point dans les succès, & ne confondant jamais l'extraordinaire avec l'impossible, suit constamment les desseins que la raison a conçus & que les circonstances des tems ordonnent.

C'EST cette vigueur de l'ame, MESSIEURS, qu'admirent dans LOUIS tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher de plus près ; c'est le caractère distinctif de ce Monarque ; mais, caractère qui paroît à peine sous ce dehors simple & naturel qui lui est propre, & qui semble fuir les regards de ceux qui en sont frappés.

QUELLE douce espérance pour vous, MESSIEURS ! Les grandes qualités de ce Prince se reproduisent tous les jours dans son Auguste Fils. J'ai vu, j'ai vu en lui le langage du sentiment, plus rare ordinairement dans les Princes, que le sentiment même. J'ai été témoin de son goût pour les Lettres : précieux augure des flatteuses distinctions qu'elles doivent en attendre, & de la vive reconnaissance qu'il a droit d'en espérer.



II. DISCOURS

par M. THIBAUT.



ESSIEURS,

HONORÉ, & tout à la fois effrayé de la présence des trois Ordres de ma Nation; pénétré d'un respect timide pour la Majesté du lieu; (a) frappé de la juste opinion de mon insuffisance,

(a) Salle de l'ancien Palais des Ducs.

ma voix aura-t-elle assez de force & de liberté pour rendre des accens proportionnés à la magnificence d'un Roi, qui vous ouvre une vaste carrière pour l'exercice de tous vos talens ?

Oùi, MESSIEURS, le cœur, cette noble portion de nous-mêmes, n'a pas besoin du langage de l'esprit pour exprimer ses sentimens, & payer le tribut de ses hommages. La plus éminente qualité de l'Être par excellence consiste dans sa bonté toujours agissante, & la moindre de nos élévations vers Lui nous en acquitte si parfaitement, qu'au moment de contracter des dettes plus considérables, il n'exige de nous dans nos actions de grâces, ni le choix des expressions, ni le faste des pensées étudiées. Tel est le caractère de la Grandeur Souveraine, elle fait le bien pour le bien, sans aucun retour sur Elle-même dépendante, elle brille assez de son propre éclat, sans en avoir besoin de corrépondants étrangers.

ET qu'aurois-je à craindre, en ne vous faisant point une pompeuse énumération des libéralités d'un Prince, qui par elles, exerce un empire véritable sur ses Sujets & s'en attire un amour tout filial mais qui n'est supporté jamais l'encens; qui par ses vertus, se au dessus des deux trônes qu'elles lui ont ménagés successivement, mais qui les prosterne sans cesse au pied des Autels que sa piété a élevés; qui, pour nous inspirer le goût du travail, croit, à l'exemple des César, des Auguste, des Charlemagne & des Charles-Quint, qu'il n'est point au dessous de la Majesté Royale de tracer de sa propre main des Ouvrages exquis

en plus d'un genre , mais qui regarderoit comme un tems perdu celui que nous fériions servir à ses loiauges !

QUEL jour cependant en mérita plus que ce jour célèbre, où les Sciences, les belles Lettres & les Arts trouvent en lui un Restaurateur, qui leur donne une nouvelle activité par les attraits séduisâns de l'honneur & les vifs aiguillons de la récompense ?

AVOUEZ-LE, MESSIEURS, les différentes faveurs dont il vous a comblé, sembloient avoir épuisé toutes les ressources de sa tendresse. Religion affermie, (b) Misère soulagée, (c) Infirmié secourue, (d) Accidens réparés, (e) Disette prévenue, (f) Pauvres & tendres enfans éclairés, (g) Orphelins qui cessez de l'être, (h) Jeunesse illustre & malheureuse rendue à la noblesse de votre destination, (i) Commerçans relevés de vos disgrâces, (l) Des litigieux, Innocens opprimés dégagés sans frais du ténébreux labyrinthe de la chicanne, (m) N'êtes-vous pas, & ne ferez-vous point en effet les monumens éternels d'une bonté compatissante, qui se peut être l'Image vivante du Créateur & Conservateur de toutes choses ?

PEUPLE privilégié de tout tems, Sujet de tout de Souverain, qui ne connurent jamais de vrai bonheur que le vôtre, il étoit sans doute réservé à celui-ci de porter sur vous des attentions

(b) Mission Royale.

(c) Aumônes publiques.

(d) Hôpitaux fondés, & Freres de la Charité, pour soulager les Malades dans le cours des Missions.

(e) Fondations pour les maladies épidémiques, les incendies & la grêle.

(f) Magasins de bled, en cas de disette.

(g) Freres de l'Ecole Chrétienne, pour apprendre à lire, écrire & l'arithmétique aux enfans pauvres.

(h) Hôpital Royal pour les Orphelins.

(i) Douze Gentilhommes fondés à Pont-à-Mousson, avec Salle de Mathématique.

(l) Fondation pour les Marchands ruinés.

(m) Chambre des Consultations.

détaillées au-delà de vos vœux & de votre prévoyance, & après en avoit rempli la mesure, d'assurer le bien être du général ! Car tout à tous aujourd'hui, & tel que ce fleuve, qui par ses débordemens périodiques répand des sels qui fertilisent les terres qu'il arrose, votre Roi vous presse, vous invite tous de venir vous abbreuver d'une eau plus délicieuse, dont la propriété n'est pas seulement d'enrichir la raison, de régler les mœurs, de faire connoître le prix du tems, les charmes du travail, la honte de l'oisiveté, mais d'obliger la fortune, malgré ses caprices, de jeter sur vous un regard favorable; quand vous aurez été couronnés par les mains de la gloire.

PAROISSEZ donc, Habitans des Villes & de la Campagne, sortez des sombres demeures où vous étiez ignorés, & si vous brillez de quelqu'étincelle de génie, apportez dans ce Tribunal Littéraire les fruits de vos veilles laborieuses, avec cette libre confiance, que les éloges ne sont pas moins préparés à vos efforts, que les prix à vos Ouvrages: Voici le Temple, où il est permis à tout le monde de donner l'essor à son esprit, & de développer ces heureux germes auxquels il ne manquoit que la chaleur pour les mettre en action: Un nuage vous déroboit la connoissance de votre étoile, & déjà je vois sortir de vos couronnes des éclats de lumière tout prêts à dissiper le charme qui en interceproit les benignes influences. La moindre des faveurs qui vous attendent, c'est l'entrée du jardin des Hespérides, pour y cueillir des pommes d'or, sur les lauriers mêmes qui vous doivent ceindre le front.

MANES respectables des Grands Hommes de la Lorraine , qui venez d'être évoquées de vos tombeaux pour prendre une place distinguée dans ce sanctuaire des Muses , séjour autrefois des Peres & des Héros de votre Patrie ; Sçavans & Artistes du premier ordre , animés par les seuls motifs d'une gloire pure & déintéressée, vous sçutes vous illustrer dans vos Ouvrages par la solidité & la précision, la profondeur de l'érudition & la rapidité de l'éloquence; par l'élégance du mécanisme & la facilité dans l'exécution , la délicatesse du ciseau & l'imitation de la belle nature , la noblesse de l'invention & la hardiesse du pinceau ; la singularité des idées & la finesse du tour. Mais à quel point de perfection n'auriez-vous pas atteint, si dans l'enfance de vos études vous eussiez eu, comme nous , le trésor toujours ouvert d'un nouvel Ozymandias ; (n) dans vos progrès une foule d'Émules & de Concurrents ; & pour terme , un triomphe, non moins flatteur dans la République des Lettres, que l'étoit autrefois à Rome celui de l'Ovation , après avoir vaincu dans les champs de Mars.

DÉESSE des Sciences & des Arts qui ne vous éclipsâtes de cette Contrée que pendant les troubles qui l'agitèrent, hâtez-vous donc de nous prêter des sons dignes du Prince généreux qui vous dresse un si superbe autel, ou plutôt consacrez-le vous-même pour nous à l'immortalité ; & souvenez-vous, sur-tout , qu'après la perte du Prince magnanime que ses grande destinées,

(n) Roi d'Égypte , Fondateur de la première Bibliothèque en Égypte , comme le Roi de Pologne a fondé la première en Lorraine.

appelloient à l'Empire d'Occident, nos desirs ne pouvoient aller plus loin, que d'en retrouver un autre, qui, partagé des plus précieuses qualités du cœur & de l'esprit, commençât par donner la paix à l'Europe allarmée, pour nous associer au plus beau Royaume de l'Univers sous sa propre domination, & ensuite sous celle d'un Monarque, dont les hautes vertus & le surnom de BIEN-AIMÉ nous rappellent tous nos Maîtres.

Qu'il est tendre, MESSIEURS, ce surnom! Mais puisque les bienfaits engendrent l'amour, ne sera-ce pas caractériser le vôtre, que de surnommer votre Roy, STANISLAS LE BIENFAISANT? Joignez, unissez vos voix à la mienne, fortunés Compatriotes, pour que ce surnom si mérité, inscrit sur le marbre du frontispice de ce Lycée, fasse passer à nos derniers Neveux, dans un seul mot, la mémoire de ses établissemens multipliés, & des sentimens de tendresse & de reconnaissance qu'il grava lui-même dans nos cœurs en traits ineffaçables.



III. DISCOURS

Par M. le Comte DE TRESSAN.



ESSIEURS,

Qu'il m'est honorable d'acquiescer aujourd'hui parmi vous le titre de Citoyen ! Qu'un titre si cher à mon cœur m'inspire d'émulation ! Quels efforts ne dois-je pas faire pour me rendre digne du choix dont notre Auguste Fondateur m'a honoré ?

L'INDULGENCE de trois célèbres Académies qui m'ont adopté, ne m'aveugle point, MESSIEURS, & la reconnaissance que

je leur dois, m'oblige à déclarer moi-même le peu de droits que j'avois à leur élection: J'ai paru désirer, avec ardeur, de profiter de la profondeur de leurs connoissances; la lecture de leurs Ouvrages a embelli tous les momens que me laissent les fonctions de mon état; j'ai osé soumettre quelques foibles Mémoires à leur Tribunal; elles ont voulu me mettre à portée de recevoir leurs instructions; c'est ainsi, MESSIEURS, que les Compagnies les plus utiles aux États florissans & paisibles, ont honoré la profession la plus nécessaire pour la défense & pour la gloire des Empires.

Le Temple, que la Majesté élève aux Muses, vient d'être consacré par nos acclamations: Puissé cet état si utile contribuer à rendre sa gloire immortelle! Hâtons-nous, MESSIEURS, de suivre l'esprit & les vûes de notre Auguste Fondateur: Et permettez-moi de commencer à remplir les fonctions du titre dont SA MAJESTÉ m'a décoré, en exposant une partie des moyens de profiter de ses bienfaits.

LA Morale a des principes certains dans les Loix que la Religion nous impose; ces Loix ne sont point arbitraires.

Nous avons reçu, des Grecs & des Romains, celles qui doivent régner dans les belles Lettres; & ces Loix ont été suivies & constatées dans tous les Ouvrages dignes d'estime.

Qu'IL seroit heureux pour les Sciences, qu'elles eussent des principes aussi universellement reconnus! Mais, lorsque nous

études les Ouvrages qui nous restent des Anciens , malgré les beautés qu'ils renferment, ils nous inspirent une juste défiance; souvent nous y trouvons plus d'imaginations & d'hypothèses que de fondemens solides, plus de subtilité & de sophismes que d'évidence; toujours assez forts pour détruire les systêmes qui les ont précédés, ils ne prouvent que leur foiblesse dans ceux qu'ils essayent d'établir.

UN jour plus pur commença à luire dans les premières années du XVI^e siècle. Un Polonois (1) . . . il est sans doute destiné, MESSIEUR, à cette nation courageuse & spirituelle de produire des *Mozos* & de grands hommes dans tous les genres. Un Polonois osa imaginer de nouvelles Loix pour les Corps Célestes : le *Système* de Copernic fut appuyé par les travaux & les calculs de Kepler, (2) & par les observations Telescopiques que fit le grand Galilée (3) des phases de Venus & des Satellites de Jupiter.

(1) Un Polonois. — Cernic, néquit à Thorr.
 il. Chas ure dans l'É. e principale de rev.
 e, reloué au Systeme de Polonceu. y
 voir dans eude, dans proprié e a da
 les Ouvrages — ane au Philo.
 plus vra-semblable sur le Mou- des C.
 Celles. Il laisse la première dans l'
 rapporte d'ans les questions. A. de
 cet as de Stracule avait enseigné que la
 autour de son axe. Il tira l'écoulee de l'
 tarque, qui rapporte que Philolaus le Pythagoricien,
 avait enseigné que la terre tournoit annuellement
 autour du Soleil ; le livre de Copernic fut imprimé
 en 1543 ; on lui apporta les premières épreuves
 peu d'heures avant la mort. Ce système peut
 remonter à une antiquité très-reculée ; on voit que
 c'est le même que celui de Pythagore, & non sçait que
 ce Philopophe sublime avait acquis des connaissances
 nouvelles & très-étendues dans les longs voyages
 qu'il avoit fait, & dans le cours d'exil qu'il avoit
 lié avec des Philosophes Chaldéens & Hyperbo-
 réens. Ce système le plus raisonnable de tous, &
 le seul qui puisse être prouvé, avoit été attaqué

à Paris, toutes les fois que quelque esprit mé-
taphysicien ou observateur en avoit osé exposer les
opinions, quelque Vigilus en sur la victime, de-
venant à l'état traîne long-tems dans les
tribunaux, à la fin, son évi-
dence emparée, & ces mêmes Écoles le suivent

Il trouva par ses calculs, que toutes les planètes décrivent des aires proportionnelles aux tems, & que leurs distances moyennes entre elles, tiennent comme les racines cubiques des quarrés des tems de leurs révolutions.

(3) Galilée. Il fut le premier qui se servit des
Télescopes nouvellement inventés pour les obser-
vations Astronomiques; ce fut lui la tour de Saint
Marc à Venise, qu'il observa & démontra en pré-
sence du Doge, que Venus avoit des phases com-
me la Lune, & qu'il observoit les satellites de Jupiter,
ce qui confirma la solidité du système de Copernic,
& les suppositions de cet Astronome qui avoit an-
noncé les phases de Venus, comme exilants & com-
me possibles à observer si les instrumens étoient
perfectionnés.

Les deux plus grands Philosophes que la France & l'Angleterre ayent élevé dans leur sein suivirent le même système ; mais les explications qu'ils en donnèrent furent absolument différentes. Descartes, doué d'une imagination forte & audacieuse, & déjà vainqueur des obscurités du Péripatétisme (4) osa tout hasarder, & s'écarta trop souvent des loix géométriques qu'il avoit établies lui-même. Le Chevalier Newton, plus ferme dans ses principes n'osa faire un pas sans être appuyé par des démonstrations, & sans être éclairé par l'expérience ; c'est ainsi qu'il mérite d'être suivi, & il n'est plus d'Académie en Europe, qui ne reconnoisse la sagesse & la vérité de ses propositions.

CEPENDANT, MESSIEURS, quoique les travaux du Chevalier Newton nous ayent éclairé sur le système du Ciel, nous ne le sommes point encore assez sur les différens phénomènes de la nature, pour oser les rapporter tous à un même principe. Nous imaginons ce principe comme unique, comme une seule unité dans les causes nous paroît la plus digne de la Toute-Puissance du Créateur ; mais ce n'est que du tems & des travaux multipliés des Académies, que nous pouvons espérer de rassembler une suite de faits assez nombreuse pour en former une chaîne indissoluble.

Vous êtes aujourd'hui, MESSIEURS, appelés à ce grand travail.

(4) Descartes attaqua les obscures définitions d'Aristote, & prouva qu'elles étoient vuides d'un sens réel, & ne faisoient qu'embarrasser la raison sans l'éclairer ; il substitua des calculs & les expé-

riences aux hypothèses & aux suppositions. Heureux, si son esprit inventeur ne l'eut pas entraîné à sortir des principes qu'il avoit établis lui-même !

QUOIQUE l'esprit des Académies soit de n'admettre aucun système; elles ne désapprouvent point ceux qui lient un grand nombre d'expériences & d'observations dans un ordre philosophique, & tendant à établir des généralités, pourvu que leurs conjectures, même les plus probables, ne soient pas exposées comme des assertions.

C'EST dans cet esprit que les Académies se prêtent des secours, & se rendent compte de leurs travaux, sur lesquels elles ont des droits mutuels. C'est ce lien, si respecté des Nations, & si cher aux Souverains, qui a entretenu la correspondance la plus intime entre l'Académie des Sciences de Paris & la Société Royale de Londres, même pendant la durée d'une Guerre vive & sanglante, qui n'a pu d'ailleurs qu'augmenter l'estime réciproque des deux Nations.

SUIVONS donc, MESSIEURS, la carrière que notre Fondation nous ouvre. Répondons à la haute idée qu'il s'est faite de nous & de l'amour des Sciences, dont les Lorrains donnent si souvent des preuves. Nous passiers pas sont marqués par ses bienfaits, qu'ils se contentent par un travail digne de lui plaire.

LES Sciences ne sont plus voilées aujourd'hui par ces nuages qui flattoient l'orgueil des anciens Philosophes; leurs trésors sont ouverts, & n'ont de prix qu'autant qu'ils sont utiles.

LA raison, l'expérience & l'amour que l'on doit à la société, ont banni de l'Étude de la Nature ces puissances occultes, toutes ces Sciences secrètes, ou plutôt ces prestiges odieux qui des-

6
honoroiēt les Chefs de Sectes, & qui aveugloient leurs disciples.

L'ESPRIT de toutes les Académies est de se rapprocher de ceux qui aiment à partager leurs travaux. Loin d'abattre le courage de ceux qui font quelques efforts, loin de se servir de toute leur supériorité; elles plaisent à l'esprit, l'instruisent, l'éclairent, & le mènent par des routes aussi sûres qu'agréables à la connoissance de la vérité.

IL est bien rare, MESSIEURS, que le même homme possède tous les talens! La nature est avare de ces hommes supérieurs, qui, tels que le Général qui commande sur nos frontières, joignent toutes les lumières que donnent les grands détails, l'expérience qui naît des grands événemens, & la ressource, & tous les dons du plus beau génie.

CE n'est que par l'examen le plus sévère de soi-même qu'on peut déterminer quel est le genre qui nous est propre. Il faut essayer ses forces, il faut surtout écouter le génie. Il ne nous trompe presque jamais, lorsque nous profitons de ses premiers efforts, & que nous suivons les routes qu'il nous indique.

LES Muses, quoique sœurs, quoique égales entre elles, ont des caractères particuliers qui les distinguent. Toujours prêtes à se prêter de la force, des graces & des secours mutuels, leurs dons, leur langage, leurs travaux ont différens: il faut éviter de les confondre.

L'ÉLOQUENCE & la Poésie doivent leurs plus grandes beautés à la justesse de la pensée, à la force & à l'énergie de l'expression;

mais des détails trop longs, trop exacts, altéreroient la vivacité d'un feu qui s'éteint, s'il n'est toujours soutenu.

QUOIQUE le sentiment doive être toujours d'accord avec la raison, ce n'est point dans le moment où nous jouissons du trouble agréable qu'il excite, que l'on doit s'assujettir scrupuleusement à l'ordre méthodique de l'analyse & du raisonnement. Évitions sur-tout, dans ces sortes d'ouvrages, des expressions trop recherchées, des distinctions frivoles, & des réflexions qui n'annoncent souvent que le désir de briller. Elles détruisent le vrai sublime, qui n'est touchant qu'autant qu'il est naïf, qui n'est grand que par lui-même, qui ne doit être enfin que l'expression du premier essor de l'Ame.

Il faut éviter avec le même soin de confondre l'exactitude, toujours nécessaire dans la construction, avec une tournure trop recherchée. Le désir d'exposer une pensée, & de peindre les nuances d'un sentiment d'une façon nouvelle, nous expose souvent à tomber dans l'obscurité, ou dans une affectation qu'un des plus beaux esprits de l'antiquité, que Sénèque lui-même eut à se reprocher. La vérité de l'histoire doit écarter ce que les dissertations ont d'inutile : & ses définitions les plus vraies sont ordinairement les plus courtes & les moins compliquées.

Ne nous servons même, qu'avec une extrême réserve, de ces figures trop brillantes, que la Rhétorique définit, sans les conseiller ; souvent elles altèrent la justesse de la pensée ; quelquefois elles énervent la force du sentiment, & elles retardent toujours

la vivacité des traits qui doivent frapper le cœur & la raison.

MAIS, MESSIEURS, je ne connois point assez l'art sublime du Poëte & de l'Orateur, pour oser m'étendre davantage sur ses règles: c'est de mes Confrères que vous pouvez en espérer des préceptes, que je me ferai toujours honneur de partager avec vous.

LES Muses qui président à la Science des faits & à l'Étude de la nature, ne doivent point se parer des fleurs de leurs compagnes; occupées à faire sans cesse de nouveaux présens à la Société, ce n'est point à ces Muses à les célébrer.

SIMPLES dans leurs expositions, fideles dans leurs rapports, patientes & scrupuleuses dans leurs expériences, occupées à simplifier leurs calculs, exactes & méthodiques dans la chaîne de leurs propositions, timides dans leurs conjectures; ces Muses exigent de ceux qu'elles instruisent, plus de méthode & de sagesse que d'imagination, plus de candeur que de desir de briller; c'est ainsi que la recherche & l'amour de la vérité soutiennent & animent leurs travaux; c'est ainsi que l'équité publique devient leur récompense.

TELS sont leurs ouvrages, leurs Loix, & leurs motifs! Qu'il pouvoit mieux les connoître qu'un Souverain qui les éclaire & qui les enrichit sans cesse! C'est des mains victorieuses du compagnon de l'Alcide du Nord que nous recevons l'équière & le compas, qu'il a si souvent annoblis par ses travaux.

L'EDIT que sa bonté paternelle & prévoyante a dicté, vous annonce, MESSIEURS, quel doit être l'esprit de vos Mémoires

9
& de vos recherches; nul ouvrage ne pourra concourir aux prix, & vous acquérir le droit de présider à la distribution des Couronnes, s'il n'annonce par une utilité reconnue, le caractère respectable d'un Citoyen occupé du bonheur de sa Patrie.

C'EST dans le trésor immense, que la magnificence du Roy rassemble dans son Palais, que vous allés puiser dans des sources fécondes, & recevoir en même tems le precepte & l'exemple.

C'EST dans ce dépôt sacré, que vos Neveux verront augmenter sans cesse, que vous pourrés rassembler les observations des Savans, les comparer ensemble, & vous former une idée précise & éclairée de l'esprit qui doit régner dans les sciences.

Vous y remarquerez, sur tout, MESSIEURS, quelle doit être l'exactitude dans les rapports; combien il est téméraire d'en tirer trop promptement des conséquences; quelles conditions sont nécessaires pour que les détails en soient suffisans; & combien une négligence, qui quelquefois paroît légère peut en altérer la description.

Nous ne vivons plus dans les tems où l'imagination suffisoit pour suppléer à des négligences, où la crédulité recevoit des rapports des par l'autorité du merveilleux. Presque tous les faits qui parurent des phénomènes aux Anciens, ont perdu ce nom mystérieux. Presque tous ceux qui n'eurent que des explications forcées, sont rentrés dans l'ordre des effets naturels. Nous le devons à la sagacité & au travail constant des observateurs de nos jours.

JE crois, MESSIEURS, que rien n'est plus digne d'occuper

une partie du tems de notre première Séance, que l'hommage public que je vais essayer de rendre à des hommes illustres qui font tant d'honneur à leurs Patries: les louanges qui leur sont dûes nous ramèneront nécessairement à celles d'un Bienfaiteur qui partage leurs travaux; & l'idée que leurs ouvrages nous donneront de la perfection dans le travail, ne peut désespérer qu'une ame commune.

QUEL Siècle fut plus fécond que le nôtre en découvertes utiles, & en observations constatées par l'aveu de l'Univers!

(5) LES insectes sont suivis dans les détails les plus intimes de leur mécanisme, de leur économie, & dans l'acte si peu connu & si mystérieux de leur génération: le fer & l'acier sont amollis, & assujettis aux formes que les besoins peuvent multiplier l'industrie des Égyptiens; la Pourpre de Tyr; ces instrumens propres à mesurer l'état présent de l'air, la hauteur des montagnes, & ceux qui font appercevoir les plus légers changemens entre le froid & la chaleur; ces instrumens sont plus sensibles & plus exactement gradués: c'en est, MESSIEURS, qu'une partie de ce que nous devons à cet illustre Académicien, que tout amateur de l'histoire naturelle choisiroit pour maître, & que tout homme vertueux désire pour ami.

(6) LES phénomènes de la glace & des aurores boréales ne

(5) Histoire des Insectes, par Monsieur de Reaumur. Mémoire sur la fonte du fer & de l'acier, & la manière de les faire en moule; par le même, l'Art de faire étoffe & d'élever les poulx comme les habitans de Bermé en Egypte. Mémoire sur le Coquillage, dont les anciens se servoient pour la teinture de pourpre. M. de Reaumur a retrouvé de ces coquillages sur les côtes du Poitou & de la Bretagne, & a découvert: que la

liquide propre à la teinture réside dans deux veines blanches qu'on découvre dans le poisson après avoir cassé son coquillage avec précaution; le même a perfectionné les Thermomètres & les Baromètres, & les a rendu bien plus portatifs.

(6) M. d'Ornans de Mairan, Auteur de ces ouvrages, est un des quarante de l'Académie Française, & a été Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, avant M. de Fouchy.

nous sont plus inconnus; le même qui nous a expliqué les loix du mouvement, le même qui rassemble tous les talens, toutes les connoissances qui peuvent briller ou instruire dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, nous a dévoilé ces grands secrets.

(7) Nous jouissons aujourd'hui des observations pénibles & périlleuses faites au Cercle polaire & sous l'équateur. La figure & les deux diamètres de la Terre, sont déterminés par un travail, non-seulement indispensable pour la Navigation, mais utile également à toute la Société, puisqu'il fixe nos doutes, puisqu'il éteint de longues disputes qui déroboient un tems précieux aux Savans. Travail, qui confirmant les Propositions du Chevalier Newton, & les prouvant par l'expérience, fait partager à la Nation Française l'honneur que l'Angleterre reçut de ses ouvrages.

(8) C'est à la Société Royale de Londres, c'est à un de ces grands Hommes qu'elle possède, que nous devons une nouvelle théorie, qui doit être regardée comme une de ces heureuses découvertes qui préviennent les grandes erreurs. Quel trouble l'aberration des Étoiles fixes n'eut-elle pas porté dans tout le système du Ciel, si celui qui l'observa le premier, ne l'eut pas expliqué,

(7) Ces observations ont été faites au Cercle polaire par Messieurs de Maupertuis, Clairaut, le Monier & Camus, secondés par M. l'Abbé Outhier, & M. Celsius de l'Académie d'Upsal; l'amplitude des degrés de l'équateur a été mesurée par Messieurs de la Condamine, Bouguer, Godin de l'Académie des Sciences de Paris, & par M. de Jullien, qui en est aujourd'hui. Les résultats des deux observations, sont, que le diamètre de la terre entre deux points sous l'équateur, est à l'axe polaire com-

me 179. à 178. c'est-à-dire, le diamètre de l'équateur est de 656226. toises, & l'axe polaire de 6525377. & par conséquent la terre est plus élevée sous l'équateur qu'aux ples de 15324. toises.

(8) M. Bradley est le premier qui ait observé l'aberration des étoiles fixes. Ce grand Astronome a aussi perfectionné la règle de Romer, sur le tems que la lumière du Soleil & des Étoiles fixes, est à venir jusqu'au globe de la terre; celle du Soleil a été déterminée environ à sept minutes & demie.

& n'en eut pas trouvé la raison dans le mouvement composé de celui de la lumière avec celui de la Terre. Ce qui pouvoit ébranler sur le système reçu de Copernic, devint, dans des mains si habiles, une nouvelle preuve de son exactitude!

Il est presque également honorable de découvrir de nouvelles vérités. On s'applanit les routes qui conduisent à celles qui sont déjà reconnues. Le grand Newton, après avoir trouvé la solution des problèmes les plus difficiles, s'expliqua peu sur la méthode dont il s'étoit servi; il connoissoit trop de quelle importance il étoit de faire travailler l'esprit de ses Disciples: c'est ainsi qu'il les dispoisoit à recevoir de plus forte impression des vérités qu'ils étoient obligés de trouver, & qu'il ne faisoit presque que leur indiquer: ses sectateurs, ne doutoient point de la certitude de ses propositions, mais il étoit important de découvrir la route qu'il avoit suivie, & la chaîne qui lioit ses démonstrations à ses principes.

(9) C'EST à ce travail utile que nous devons la découverte de plusieurs principes généraux, qui servent de clef pour la solution d'un grand nombre de problèmes; tels que les loix de la réfraction de la lumière, & le principe de la moindre quantité d'action, dont les loix du mouvement & du repos dans le choc des corps, sont déduites.

(10) C'EST au même désir de rendre les Sciences moins difficiles, que nous devons la Géométrie simplifiée dans ses élémens,

(9) M^{rs}. de Maupertuis, Fontaine, Clairaut, [(10) Élément de Géométrie de M. Clairaut
d'Alembert, ont trouvé ces principes généraux.] traité de la Dynamique par M. d'Alembert,

par un des Géomètres qui en connoit le mieux toute l'immensité, & ces règles de la Dynamique, qui donnent, par les plus petites nombres, les véritables loix de l'équilibre.

(11) NOUS commençons, MESSIEURS, à approcher avec plus de précision que jamais, des points fixes qui peuvent déterminer les longitudes ; plusieurs Mémoires sur la théorie de la Lune, augmentent tous les jours nos espérances, leur Auteur rapporte dans un Mémoire particulier, les dernières observations de l'Éclipse de 1748. Il les fit à Abertdour en Écosse. Un pareil voyage ne pouvait étonner un des Observateurs qui avoit passé un hyver sous le Cercle Polaire. Le Président de la Société d'Édimbourg, Seigneur aussi distingué par son savoir, que par l'illustre Nom de Douglas, observoit avec lui. Ils se servirent d'un Télescope qui grossissoit six cent fois l'objet, & qui leur faisoit voir par parties le corps entier de la Lune, sur le disque lumineux du Soleil, leur donna la méthode pour rectifier à l'avenir les Éclipses qui ne seront point annulaires. Ce même Télescope leur fit observer aussi que la circonscription du disque de la Lune est hérissée de montagnes & de pics, aussi faciles à reconnoître qu'une chaîne de montagnes qu'on apperçoit à l'horizon.

Si les observations Astronomiques & les Tables se perfectionnent tous les jours, nous le devons en partie à la précision

(11) Mémoires & observations de M. le Monnier le cadet. Il partit en 1748. pour aller observer en Écosse une éclipse de Soleil qui y devoit être annulaire. Milord Morton fit les observations avec lui. Le Télescope qu'ils avoient réduit à ne grossir que six cent fois l'objet, peut les grossir jusqu'à mille ; mais alors les objets paroissent moins nets & leur circonscription est moins régulière. Ce Télescope est un ouvrage de M. Short. Le même a fini il y a deux ans celui de Londres, qui grossit 1200. fois l'objet. Les Télescopes de cette espèce, sont de l'invention de Mr. Gregory.

des instrumens du plus habile Artiste * que la Grande-Bretagne ait produit, précision qui s'augmente encore par les estimations délicates & difficiles qu'il fait faire des changemens que ces instrumens peuvent recevoir du grand froid, ou de la chaleur.

(12) QUE LES recherches savantes & utiles n'a-t-on pas fait sur la mâture, la corderie & la manœuvre des Vaisseaux, & sur les différentes parties de l'Hydrographie Astronautique? Que de corrections importantes dans nos Cartes Marines, & dans la méthode pour faire l'estimation de la route d'un Vaisseau?

(13) Les voyageurs ne seront plus en droit de répandre un air fabuleux sur le cours de la Rivière des Amazones. Ce cours parcouru par un des Observateurs des Degrés de l'Équateur, nous est aujourd'hui parfaitement connu, & les périls de toute espèce qu'il a franchis avec tant de courage, nous ont procuré la description la plus instructive, & la plus fidèle des Pays qui bordent ce Fleuve immense, de ses productions & de ces habitans. J'ose même ajouter que le séjour des Observateurs François dans l'Amérique, les voyages de plusieurs Navigateurs Espagnols & Portugais, & sur-tout ceux du célèbre Halley, & de Mylord Georges Anson, nous ont donné une connoissance si étendue de cette partie du Monde, qu'après l'Europe, c'est celle que nous connoissons le mieux, & de laquelle tous les points Géographiques sont les mieux déterminés.

(12) On ne peut que renvoyer aux Mémoires de l'Académie, pour l'explication de ces ouvrages auxquels plusieurs célèbres Académiciens ont eu part.

(13) Mr. de la Condamine a parcouru tout le cours de la rivière des Amazones en déterminant

tous les points géographiques; il a passé le Pungo, espèce de cataracte de cette rivière qui descend des Cordelières; M. de la Condamine a donné une relation particulière de ce voyage, aussi instructive qu'agréable.

* Mr. Graham.

De quoi l'esprit inventeur n'est il pas capable , lorsqu'il est éclairé par une théorie savante, & soutenu par une patience & un courage inébranlables ?

(14) PLUSIEURS Savans, illustrés déjà par des découvertes heureuses dans la Catoptrique, osèrent nier la possibilité du Miroir d'Archimède ; cependant ce même Miroir vint de nous être restitué, & peut-être même d'une façon supérieure.

(15) Nous pouvons admirer aujourd'hui ces machines, dont l'art & le Méchanisme égalent ces Statuës de Vulcain chantées par Homère, & qui, jusqu'à nos jours, ne passoient que pour un de ces traits hardis de l'imagination, dont le Poëme Épique même n'ose que rarement se parer. Nous voyons leur Auteur éliminer aussi la main d'œuvre dans l'atelier des ouvriers, jusqu'au point de n'oser se servir de ces métiers trop ingénieux, & qui simplifient tout un travail nécessaire à l'occupation & à la subsistance d'un Peuple laborieux.

(16) L'ATMAN, cet écuël des anciens Physiciens, cette puissance toujours éprouvée, ouïe et dénie, & cependant si

(14) Mr. de Buffon, par le moyen de plusieurs miroirs plats, dont il rassemble les rayons réfléchis dans un foyer commun, allume des bougies disposées à 150. pieds, & fond les métaux à 130. pieds de distance. En augmentant le nombre des miroirs, on peut rendre le foyer encore plus vis & le porter plus loin.

(15) Mr. de Vaucanson a fait plusieurs Automates, & entre autres le Saitre jouant de la Flûte. La Ville de Lyon s'est opposée à l'établissement des métiers qu'il avoit inventés. Un enfant de quinze ans un peu intelligent, pouvoit faire travailler plusieurs métiers à la fois ; & au moyen des différentes charges qu'il leur donnoit, il pouvoit augmenter ou diminuer le poids de la loye employée dans une aune d'étoffe, de trois onces au-dessus, ou au

dessous de l'ordinaire que lui donnent les loyers.

(16) Mr. Knight, Docteur en Médecine & membre de la Société de Londres, est l'inventeur des barres magnétiques & des aimans artificiels. Il m'a envoyé de Londres les grandes barres, ses aimans artificiels, & un Appareil pour répéter les expériences. On trouvera un détail de cette découverte dans un Mémoire inséré dans le Mercure de Février de 1750. Ce Mémoire, quoique plein de fautes d'impression, donnera une idée plus précise de cette découverte. On a eu soin d'y traduire l'extrait des transactions Philosophiques, où les expériences faites en présence de la Société Royale, sont rapportées.

peu connue, même par le Restaurateur de la saine Philosophie, cet Aimant est aujourd'hui non-seulement imité, mais surpassé en force magnétique, par un célèbre Membre de la Société de Londres. Les poles d'un Aimant naturel, que Rohaut assértoit être immuables, sont renversés dans un instant par le contact des poles de deux barres d'un acier parfaitement dur. La facilité de la touche de ces barres, la force (double de celle d'un Aimant naturel) qu'elles communiquent à des aiguilles de compas marins, forgées du plus dur acier, constatent l'utilité d'une aussi belle découverte.

(17) Ni les ruines de Memphis, & celles de Persépolis, qui font voir encore quelques restes des Magasins publics, ni les plus anciens gréniers qui subsistent, ne nous donnent d'autre idée de la conservation des grains, que celle d'en rassembler une quantité médiocre dans de grands espaces. Un Académicien de Paris, toujours prêt à employer & son bien & ses travaux à des découvertes utiles, vient de démontrer la facilité de conserver une quantité considérable de grains, à l'abri de l'humidité, des insectes, & des animaux nuisibles. La forme cubique des coffres qu'il a inventés, donne l'idée géométrique du peu d'espace nécessaire pour contenir des masses de grains bien supérieures à celles que renferment les gréniers les plus vastes.

CET

(17) Mr. du Hamel est l'Auteur de cet excellent Mémoire. On le trouve dans le dernier tome des Mémoires de l'Académie des Sciences pour l'année 1745. J'ai reçu l'an passé une lettre de Mr. du Hamel, qui me marque qu'il a terminé ce travail, dont il rendra compte dans un Mémoire particulier. J'ose dire, qu'il n'a peut-être jamais

paru un Mémoire plus utile & qui soit mieux prouvé. Pour juger du peu d'espace nécessaire pour contenir le bled; qu'on imagine un coffre de douze pieds cubes; ce coffre contiendra 1628, pieds cubes de bled; & les plus vastes gréniers ne les contiendroient pas; on ne peut donner que dix-huit pouces de hauteur au tas de bled des gréniers.

CET Académicien partage l'honneur de cette découverte avec un des plus illustres de l'Angleterre. La quantité de Nègres qui périssent dans les Vaisseaux envoyés en Commission pour la Traite, fit imaginer à Mr. Hales des ventilateurs qui renouvellent l'air entre les Ponts & à fond de cale ; & depuis cette découverte, plusieurs Caffriers ont porté les Nègres jusqu'à la Jamaïque, sans perdre un homme dans le trajet. (18) Depuis cette invention utile, les Hôpitaux, les lieux publics, & les entonnoirs des Mines, reçoivent facilement un air salubre & renouvelé, & sont purgés d'un air usé ou corrompu, & des méphitis mortels pour les ouvriers. L'Anglois a réussi à conserver la vie des hommes ; le François à prévenir leurs besoins.

(19) Quels ouvrages immortels ne devons-nous pas à cette Famille si chère à la République de Basle, à cette Famille nombreuse qui n'a jamais produit d'hommes médiocres, & dont le nom porte la liste de l'Académie des Sciences de Paris, depuis qu'elle reçut ses Statuts, & les bienfaits d'un Grand Roi ; à cette Famille enfin, qui semblable à la fameuse Spirale logarithmique, dont Daniel Bernoulli a montré les propriétés, mérite la même devise : *Eadem musæ, resurgo.*

(18) Les Ventilateurs de Mr. Hales sont aujourd'hui fort en usage en Angleterre ; les Hollandois commencent à s'en servir, & M. Piley, Brigadier des armées du Roi & Ingénieur en chef, m'a dit en avoir trouvé de pareils dans les galeries majeures des mines de la ville de Bergopson ; un auay de toile perceoit jusqu'à la superficie de la terre, & répondoit à l'ame du soufflet.

(19) L'on peut voir dans les éloges des Savans de M. de Fontenelle, tout ce que les Sciences doi-

vent au fameux Daniel Bernoulli, à son frere professeur à Groningue. M. Bernoulli aujourd'hui associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris soutient dignement la réputation de ces grands Hommes. Cette famille n'est pas moins estimable par la douceur de ses mœurs, & par les vertus, que par son savoir ; plusieurs François qui ont été travailler sous leurs yeux, ont reçu chez eux le même traitement qu'ils pouvoient espérer dans le sein de leur propre famille.

(20) CE que le Chevalier Newton lui-même avoit regardé comme presque impossible, M. Maklaurin, MESSIEURS, le trouva parmi vous. Son Traité de la Géométrie Organique, ou les moyens de décrire toutes sortes de courbes par le mouvement continué, est datté de Nancy en 1722. Quelle perte pour les Sciences que ce Savant, digne d'être l'Émule du grand Newton, s'il n'eut été le plus zélé de ses sectateurs!

(21) CE ROM, MESSIEURS, m'invite à vous rappeler tout ce que nous devons à la Société d'Édimbourg. Cette Société, une des plus illustres de l'Europe, & à laquelle nous devons les ouvrages des Grégory, des Pitcairne, & des Mackensie, est en droit de se parer de l'ancien amour de ses Compatriotes pour les Sciences & pour les Lettres. Ce furent deux Écossais que Charlemagne choisit & appella pour les mettre à la tête de l'Université de Paris, dont il fut le Fondateur.

EH! dans quel tems, MESSIEURS, la Géométrie & les Mathématiques nous ont-elles mieux prouvé leur utilité? Leur objet étant de travailler sans cesse pour la Société; de quel prix ne sont-elles pas pour nous, lorsqu'elles sont utiles à la conservation des hommes, & à la gloire des Armes d'un grand Roi, qui a pour vous les mêmes sentimens que votre Souverain?

(20) M. Maklaurin a demeuré plusieurs années à Nancy, & c'est dans cette ville qu'il a composé son traité intitulé *Geometria Organica sive curvarum linearum descriptio universalis*.

(21) On ne peut mieux comparer la famille de Mrs. Grégori qu'à celle de Mrs. Bernoulli, les Sciences leur doivent autant de reconnaissance; M. Pit-

cairne étoit un fameux Docteur en Médecine, Président de la Société royale des Médecins; Milord Cromarty, & le Chevalier Mackensie de la même maison, se sont distingués par leurs découvertes dans l'histoire naturelle; le Chevalier Mackensie ne s'est pas moins illustré comme grand Juris-Consulte,

LES plus fortes Places ont à peine résisté aux efforts réunis du grand art du Génie & de l'Artillerie; la longueur des Sièges n'a point émoussé la tête de nos Armées; & ces efforts communs ont préparé en peu de jours à nos Troupes d'élite les moyens de signaler utilement leur valeur.

(22) QUEL beau jour le Chef respectable de l'Artillerie François n'a-t-il pas porté dans la théorie si profonde, & si périlleuse à acquérir des explosions de la poudre, & des excavations paraboliques des Mines? Le Traité qui nous les définit, montre la possibilité de faire sauter jusqu'à neuf fois le même point d'un Glacis ou d'une Contrescarpe, & prouve également la profondeur du Géomètre, & l'expérience de l'homme de Guerre. Ce Traité trop concis par le plaisir qu'on goûte à le lire, mais plein, instructif, & pressant pour la raison, est un modèle de précision dans les détails, & de justesse dans les conséquences.

(23) MAIS, MESSIEURS, quel spectacle intéressant attache ici nos regards? Quel honneur pour ceux qui font l'application de la Géométrie aux Méchaniques & aux travaux publics? Les bords de la Meurthe voyent passer le gouvernail de Typhis dans des mains accoutumées à tenir celui des Empires; la force d'inertie des poids immenses que renferment ces vastes bâtimens

(22) Mrs. d'Aumale & de Gordon, Lieutenans généraux & Directeurs des fortifications, ont conduit les sièges de la dernière guerre; Mrs. de Valière pere & fils, Lieutenans généraux des Armées du Roy & de l'Artillerie, ont commandé celle de tous ces sièges; ce dernier a été fait Lieutenant-général à 30 ans. Le traité de M. de Valière le pere, sur les excavations paraboliques des Mines, se trouve à la fin du troisième Tome des Commentaires sur Poly-

be; on le trouve aussi dans les Mémoires de M. de St. Remy.

(23) Machine ou bateau composé de l'invention de Sa Majesté Polonoise; toute la ville de Nancy a vu ce bateau remonter contre le courant par le travail de cinq hommes: trois bateaux de transport chargés de pierres de taille du poids d'environ de 20000. livres.

qui portent l'abondance dans les Villes, la force vive des Courans les plus rapides; tous ces obstacles combinés vont être surmontés par une machine aussi simple qu'ingénieuse; les frais de transport seront diminués, les difficultés & la perte du tems, inévitables dans le passage des Ponts, ne subsisteront plus.

UN autre spectacle attache nos regards dans ces jardins, aussi superbes que variés, où tout ce qui caractérise le bon goût des Européens & des Orientaux se trouve rassemblé.

(24) LES habitans d'un Village des Montagnes des Vosges, y paroissent occupés par les travaux de la Campagne, & par les soins du Ménage; toutes les expressions sont vives, les attitudes sont justes, les mouvemens imitent ceux de la nature avec fidélité: chaque spectateur est ému en les voyant, & forme des réflexions différentes. Le Villageois est enchanté de se voir placé dans l'enceinte des Palais du Pere du peuple; le Courtisan jouit d'un spectacle agréable, & réfléchit (peut-être en soupirant) à l'innocence & à la simplicité de mœurs que ce village lui rappelle. Le Savant admire, & l'esprit attaché dans une méditation profonde, il cherche à pénétrer quel est le nœud qui forme les accords des forces mouvantes, & de celles de la chute des eaux pour faire agir tant de ressorts cachés?

LA suite de ce discours, MESSIEURS, m'oblige à quitter ces images agréables; je dois vous rappeler une partie des Ouvrages qui traitent du grand Art de guérir, & que notre siècle a vû naître.

(24) Figures mouvantes par la chute des eaux, | dans les Jardins de Lunéville, de l'invention de Sa
& la multiplication & l'accord des roues, placés | Majesté,

LA France, la Grande Bretagne & l'Italie, trouvent de dignes Successeurs des du Verney, des Harvée, & des Malpighi, dans MM. Winslow, Monro & Morgagny.

L'ANATOMIE, cette science si inépuisable, forma de tous les tems de grands Émules dans Paris; depuis la perte de M. Hunault, nous désirons que M. Ferrein en puisse trouver de dignes d'être les siens.

(25) C'EST à l'Auteur profond de l'Histoire du Cœur, que nous devons les savans Commentaires des Ouvrages d'Heister & de Stal, & ces Commentaires nous prouvent qu'il n'est point de matière où l'éloquence soit étrangère, lorsqu'elle ne paroît que pour rendre les images plus frappantes, & entraîner les esprits à la conviction.

Avec quelle confiance, sur-tout, ne devons nous pas lire ces écrits, qu'on doit regarder comme un nouveau bienfait de la Divinité? Ces écrits du grand Bohérave, source toujours pure, toujours féconde, qui devient pour nous le code de la science qu'il a enrichie & perfectionnée.

ON n'essaya d'abord les injections que comme une nouvelle preuve de la circulation. Mais quels prodiges ne sont pas sortis des mains savantes des Ruischs & des Hunault? Les traits défigurés par la pâleur de la mort, & par l'affaiblissement des muscles & des vaisseaux, ont repris leurs contours, leurs couleurs & même

leur beauté; toutes les parties intérieures du corps injectées par le même Art, sont devenues des espèces de Cartes de l'Angiologie, aussi durables que fidèles.

QUE de nouvelles découvertes pour la cure de plusieurs blessures qu'on regardoit comme mortelles? Quelle multiplicité d'instrumens inventés par MM. Morand, Cheselden, le Cat & le Dran, pour faciliter & assurer le succès des opérations? Quelles ressources n'ont-ils pas trouvé pour guérir ces maux invétérés, ces gangrènes sèches qu'on regardoit comme incurables.

(26) L'ACADÉMIE de Chirurgie commise à la direction de cet Homme si cher aux armées Françoises & Angloises, annonce par ses écrits & par ses succès, combien il est essentiel de joindre la profonde Théorie à une suite de vérités, qu'on ne peut reconnoître que pas à pas par l'expérience.

C'EST dans la Préface du premier Recueil de ses Observations, que son Secrétaire perpétuel attaque l'ignorance avec toute la force, & les mêmes lumières qui lui dictèrent son Traité de l'Economie animale; c'est là qu'il fait sentir toute la nécessité des principes, & qu'il démasque les honteux prestiges que la paresse & le peu d'élevation de l'ame osent faire valoir: Il y prouve, par une démonstration rigoureuse, que le seul moyen d'acquérir une expérience raisonnée, c'est de préparer ses yeux à en recevoir la lumière, en commençant par remplir & éclairer son esprit.

(26) Mr. de la Martinière, premier Chirurgien du Roy. La Préface du premier Recueil des Observations de l'Académie de Chirurgie, est de Mr. Qué'nay, aujourd'hui Médecin Consultant de Sa Majesté Très-Chrétienne.

(27) *Tout* Physicien qui connoîtra combien les principes des corps peuvent être changés, ou du moins altérés par l'action du feu, conviendra de l'utilité de l'invention de la Chymie Hydraulique. Il est certain que les sels mixtes & réunis aux souphres naturels des corps qui ont été triturés, conservent sous le plus petit volume possible tout ce que ces corps contenoient de plus essentiel & de plus actif. Malheureusement, les grands bâtimens nécessaires pour contenir les fourneaux d'évaporation, la multiplicité de ceux qui y doivent travailler, & la longueur des procédés, rendent cette nouvelle pratique difficile à suivre.

Je vais, *Messieurs*, entrer dans quelques détails d'une des parties de la Physique, qui doit être aujourd'hui la plus intéressante pour vous. Vous habitez un des Pays de l'Univers le plus fécond en mines, en pétrifications, en minéraux & en fossiles de toute espèce. Une multiplicité de corps marins si prodigieuse, que l'examen seul peut la rendre croyable, couvre les sommets des montagnes qui couronnent les bords de la Meuse, de la Scille, de la Meurthe, de la Moselle & du Madon. Ces mêmes corps marins se trouvent mêlés dans la substance des dix & douze premières couches des terrains de la Lorraine. Leur dissolution pa-

(27) *Traité de la Chymie Hydraulique du Comte de la Garais.* Pour extraire les sels réunis aux souphres d'une plante, on hache un peu la plante, on la met dans un vase de terre fort long; une roue fait tourner quatre moulins qui sont inférés dans quatre vases différens, ces moulins battent l'eau qui est dans ces vases avec beaucoup de force, & cette opération s'appelle Triturer. On triture plus ou moins de tems les corps renfermés dans les vases, selon leur dureté & leur tenacité. On les réduit

ensin dans une espèce de bouillie florante dans l'eau, qui paroît teinte alors de la couleur du corps trituré. On passe jusqu'à deux ou trois fois cette eau imprégnée. On la fait évaporer ensuite à un feu extrêmement doux, jusqu'à siccité; alors on recueille un espèce de sel onctueux, qui retient si bien les principes du corps trituré, qu'on peut faire de l'eau de framboise & de la limenade avec ces sels, qui n'ont rien perdu, ni de la saveur, ni du parfum de pareils fruits qui ont été triturés.

roit servir à la composition de plusieurs manes différentes. C'est à vous, MESSIEURS, à examiner ces différens trésors de l'Histoire Naturelle, qui peuvent en devenir de réels pour vous. Songez, MESSIEURS, que bientôt les Académies de l'Europe seront en droit de vous demander compte de vos observations. Ce travail leur est d'autant plus nécessaire, que jusqu'ici ces trésors ont été négligés. A peine connoît-on un petit nombre de mines dans les Vôges, & cependant elles n'ont presque point de montagnes qui n'en présentent les apparences. A peine même les eaux thermales de vos frontières sont-elles suffisamment éprouvées & connus; cependant, je rends justice aux savans Traités qui ont paru depuis peu d'années sur les eaux de Plombières & sur celles de Bussang. (28) Permettez-moi de vous dire encore, que la Botanique jusqu'ici semble avoir été négligée dans ces Pays où elle offre tant de variétés & de richesses, & nous attendons avec impatience le fruit des travaux de M. Marques, & des recherches de ce savant Médecin qui doit nous être si cher, puisqu'il veille à la conservation d'une vie qui nous est aussi précieuse qu'elle est belle. (29).

OUI, MESSIEURS, j'ose espérer que les Académies des Sciences de l'Europe vous devront bientôt des Ouvrages; aussi estimables que ceux dont votre Nation a si souvent enrichi les Belles-

Lettres:

(28) Traité de Dom Calmer, Abbé de Senones, & de Mr. le Maire, Médecin de Remiremont, par la Société des Savans d'Allemagne.

(29) Mr. Castres, premier Médecin de Sa Majesté Polonoise,

Lettres: L'esprit, le goût, les talens, si connus parmi vous, doivent tout embrasser!

EH! comment pourrois-je douter de vos succès, lorsque je connois par moi-même combien l'amour des sciences & le goût des observations est aujourd'hui répandu parmi vous; lorsque je vois des personnes d'une naissance illustre s'en occuper, & de riches particuliers, choisir pour état, l'étude, l'amour & la culture des sciences?

JE dois ajouter ici, MESSIEURS, que la partie des mines a été si long-tems négligée en France, comme dans ces Pays-ci, que ce n'est que depuis peu d'années que quelques particuliers, qui en possèdent dans leurs terrains, ont commencé à en demander les concessions. Il semble que ces Nations guerrières se soient contentées de retirer des entrailles de la terre le seul métal propre à former des armes & les instrumens du labourage.

ON n'avoit point encore traduit en notre langue plusieurs Ouvrages précieux sur l'exploitation des mines, & même sur d'autres parties de la Chymie, tels que les Ouvrages du célèbre Hoffmann. L'Allemagne jouissoit presque seule du travail de ces Grands hommes, & leurs disciples jouissent encore aujourd'hui des concessions de la plus grande partie des mines de la France & de la Lorraine.

CE n'est que depuis quelques années que nous commençons à sentir tout l'avantage que nous pouvons retirer de plusieurs

Ouvrages écrits en Allemand; & tous les jours nous voyons augmenter le nombre des Traductions qu'on en fait. Un Académicien de Paris (30) recommandable par plusieurs Traités utiles & par les savantes recherches sur les teintures, vient de traduire le Traité de M. Schleuter sur les mines, & y a joint les Commentaires les plus instructifs pour perfectionner l'art des épreuves & de la fonte des métaux; & nous espérons partager bientôt avec l'Allemagne, tous les travaux utiles & profonds des grands hommes qu'elle a produit.

L'ÉTUDE de l'Histoire Naturelle, MESSIEURS, a trop de charmes pour ceux dont elle embellit les jours, pour qu'il ne soit pas dangereux de se laisser entraîner à la séduction des apparences, & de tomber dans les écueils qu'il est important d'éviter.

L'HISTOIRE Naturelle, soumise aujourd'hui à l'exacritude la plus sévère dans ses observations & dans ses rapports, a perdu sans doute beaucoup de faits qui en ont été rejetés; mais ces prétendus faits n'existoient que dans l'imagination séduite de quelques anciens Auteurs, & dans les compilations méprisables de ceux qui les ont lâchement suivis, plutôt que de répéter un examen nécessaire.

LES jours d'erreur sont passés: & le grand Livre de la Nature a fourni en abondance de quoi réparer ces pertes aux Observateurs de nos jours.

NOUS pouvons jouir sans crainte des richesses qui nous sont

(30) Mr. Hellot, de l'Académie des Sciences de Paris.

prodiguées par MM. les Marquis Poleny & Maffey, par M. Bianchini, & par MM. Mead, Hill & Trembley.

Nous pouvons reconnoître avec plus de facilité que jamais, les familles des Plantes, dans le bel ordre que leur ont donné les savans Professeurs du Jardin Royal de Paris (31) & ces Botanistes vraiment Physiciens, qui ont su soumettre à l'expérience, & distinguer par le moyen des différentes glandes, des différens filers, & par leur texture intérieure, les familles des plantes qui ne l'étoient encore que par la nomenclature (32). Cet ordre enrichi de leurs découvertes, ne souffre plus ces espèces d'usurpations que d'anciens Botanistes s'étoient cru en droit de faire sur des corps de nature absolument différente, & que le plus célèbre du dernier siècle avoit porté jusques dans le règne minéral, dans les pétrifications, & dans plusieurs familles de Coquillages, tels que les Coraux & les Coralloïdes de différentes espèces.

LA Société Royale de Montpellier, MESSIEURS, cette digne sœur de l'Académie des Sciences de Paris . . . (Ce nom seul doit vous rappeler tout ce que la Médecine & la Chirurgie doivent aux grands hommes qu'elle donne à l'Europe, & sur-tout à ceux (33) qui joignant à la profondeur de la science, le courage héroïque qu'inspire la Religion & l'amour de la Patrie, volé-

(31) Messieurs de Jussieu.

(32) Mémoire de Mr. Quetard, de l'Académie des Sciences de Paris, Médecin de Son Altesse, Monseigneur le Duc d'Orléans; ce Mémoire est

dans le dernier tome des Mémoires de l'Académie pour l'année 1745.

— (33) Mr. Chicoyneau, premier Médecin de Sa Majesté Très-Chrétienne, Mr. Gervais & plusieurs autres fameux Médecins.

rent pour secourir des malheureux, & braverent la mort la plus affreuse sur les bords désolés de la Provence.) Cette société a souvent enrichi l'Histoire Naturelle par des découvertes heureuses. Un illustre Magistrat, (34) vivement persuadé que toutes les productions de la nature doivent entrer dans l'ordre des bienfaits que l'homme a reçu du Créateur, est parvenu à rendre utiles ces fruits abondans aujourd'hui (quoique jadis étrangers à nos climats) que leur amertume faisoit rejeter. Il a même réussi à employer utilement le travail de quelques insectes, qui jusqu'au tems de ses expériences n'étoient regardés qu'avec horreur.

Nous admirions en silence ces Agathes herborisées, ces Cailloux d'Égypte & de Florence, & ces espèces d'Ardouises brunes & feuilletées, connus sous le nom de Dendrites, sur lesquelles on apperçoit des desseins presque égaux à ceux qui seroient tracés par une main habile & légère. M. l'Abbé de Sauvages vient d'enrichir nos Mémoires d'une explication trop satisfaisante pour ne pas enlever les Dendrites à la classe des Phénomènes, en les comprenant dans celles des pétrifications les mieux reconnues par les Observateurs.

IL n'est point d'Amateur de l'Histoire Naturelle, qui ne puisse tirer de nouvelles lumières de cet Ouvrage, (35) qui nous donne la description des richesses des Cabinets du Jardin Royal de Paris.

(34) M^r. Bon, Premier Président de Montpellier, Conseiller d'État.

(35) L'Histoire Naturelle de M^r. de Buffon ; le discours préliminaire sur la manière d'étudier l'His-

toire Naturelle, est un chef-d'œuvre, & pour l'éloquence & pour la sûreté de la méthode qu'il indique.

On y trouve le précepte & l'exemple de la méthode la plus précise pour l'exactitude des observations & pour les rassembler dans l'ordre le plus digne d'un vrai Physicien. Cette Histoire Naturelle, dont tout le monde est à portée de reconnoître les détails, est liée par une suite d'idées Philosophiques, lesquelles sans établir de généralité dans les causes, s'élèvent aussi haut qu'il est permis d'atteindre à l'esprit humain.

L'ANGLETERRE, féconde & heureuse à réparer ses pertes, jouit des lumières qu'elle reçut des expériences du fameux Robert Boyle, & en voit répéter tous les jours d'aussi délicates, d'aussi décisives par les travaux & par les soins du Président de la Société Royale. C'est sous les yeux de ce digne successeur du Chevalier Sloane & du Chevalier Newton, que celles de Mr. Jurin ont été exécutées. Ces expériences ont été jugées dignes d'être jointes aux leçons de Physique expérimentale de feu Mr. Cotes; & le tout ensemble forme un recueil, qu'un savant Académicien de Paris s'est fait honneur de traduire lui-même.

RIEN n'est plus honorable, sans doute, pour les deux Nations, que l'empressement avec lequel elles traduisent réciproquement leurs Ouvrages. Mais quelle idée le nom de certains Traducteurs ne doit-il pas ajouter à celle que le nom de l'Auteur a déjà fait concevoir? Tel est ce célèbre Ouvrage de M. Hales (36) cette Statique des Végétaux; un des Savans le plus capable d'en avoir été l'Auteur, s'est empressé de le traduire.

(36) La Statique des Végétaux, par M. Hales, traduite par M. de Buffon.

QU'IL me soit permis, MESSIEURS, dans un lieu également consacré aux Sciences & aux Belles-Lettres, de quitter un moment mon principal objet, & de vous rappeler que c'est ainsi que les Ouvrages de Milton, de Pope, (37) & en dernier lieu l'esprit du Patriotisme ont été traduits.

QUE ne m'est-il permis aussi de rendre un hommage public au Traducteur de la Voix libre du Citoyen, (38), de cet Ouvrage qui nous rappelle, & les maximes, & les sentimens épurés de Marc-Aurèle, & l'éloquence naturelle & l'élévation d'ame de César, mais de César Vainqueur des Gaules, & alors le Citoyen le plus illustre & le plus fidèle de la République?

UNE célèbre Compagnie, juge souveraine du bon goût, de l'éloquence & de la belle Littérature, s'est toujours empressée d'élire ceux qui ont soumis le feu d'un beau génie à nous donner des Traductions aussi utiles que fidèles, lorsque les Traductions rendent grâces pour grâces, beautés pour beautés; lorsque par des expressions égales en force elles conservent le caractère d'un Ouvrage & de son Auteur; le Traducteur qui atteint à la perfection de cet Art, s'élève à côté de celui qui a mérité les premiers applaudissemens, & doit espérer d'être bientôt assis parmi les Juges éclairés des Ouvrages qui peuvent faire honneur à leur siècle.

SANS doute, MESSIEURS, & nous devons aimer à le croire,

(37) Milton, traduit par M. Dupré de Saint-Maur; Pope, traduit par Mr. l'Abbé du Renel; l'esprit du Patriotisme, traduit par Mr. le Comte de Billy.

(38) La Voix libre du Citoyen, traduction de M. le Chevalier de Solignac; le respect me défend de nommer un Auteur que le cœur & l'esprit aiment également à deviner & à reconnaître.

cette même Compagnie s'est-elle souvent plainte en secret de la sévérité de ses loix, qui ne lui permettent pas de s'associer un sexe spirituel & aimable? Combien de fois n'a-t-elle pas dû regretter de ne pouvoir parer sa liste de ces noms immortels, des noms des Lafayette, des Deshoullière, des Sevigné & des Lambert? Regrets que l'estimable Auteur de Cénic renouvelle aujourd'hui: Regrets qu'une Dame illustre, & qui portoit un nom si cher & si respectable à la Lorraine, inspira tant de fois aux Académiciens des Sciences. Nous la pleurons, MESSIEURS, & les Muses la pleurent avec nous. Nous l'avons vû s'élever vers la région du feu & de la lumière comme vers sa sphere naturelle: nous l'avons entendué préparer à un fils, alors enfant. (39), mais dont elle connoissoit l'esprit & prévoyoit les talens, des instructions que toute l'Europe partage avec lui. Nous sommes prêts de jouir de son dernier ouvrage; elle venoit de traduire Newton, lorsque la mort nous l'enleva. Eh! quel génie étoit plus capable de suivre toute l'étendue des idées de ce grand Philosophe? Quel esprit Géométrique pouvoit mieux nous faire sentir toute la force de ses démonstrations? Quelle justesse, quelle clarté dans la façon de s'exprimer pouvoit rendre ces démonstrations plus lumineuses?

(39) M. le Comte de Lomont, Colonel du Régiment de Quercy, & qui a servi toute la guerre, n'avoit qu'onze ans lorsque les Institutions Physiques de feu Madame la Marquise du Châtelet parurent. On peut voir dans la Généalogie de la Maison du Châtelet, rassemblée par Dom Calmet, Abbé de Senones, qu'elle descend de Thierry d'En-

fer, fils de Ferry de Bléche, second fils de Mathieu I. Duc de Lorraine, en 1140. Madame la Marquise du Châtelet avoit achevé peu de tems avant sa mort une Traduction des Ouvrages du Chevalier Newton; cette Traduction est actuellement sous-pressé; on connoît la Dissertation de la même sur la nature du feu.

JE passe sous silence, MESSIEURS, un grand nombre de découvertes utiles, & je crois devoir finir par celles que l'Europe s'occupe à multiplier pour la connoissance de l'électricité.

QUELQUE seconde que soit l'électricité en phénomènes, malgré la contrariété apparente de ses expériences, malgré l'impossibilité de soumettre sa vélocité au calcul, cette espèce de Prothée commence à nous prouver son utilité.

QUELQUES espèces de paralysies, plusieurs maladies des muscles & du genre nerveux, ont reçu des soulagemens très-prompts & mêmes durables; on connoit sa puissance pour augmenter la transpiration; il est prouvé qu'elle accélère la végétation des plantes, & plusieurs cures opérées (40) à Genève, à Pezenas, à Rouen & à Lyon, constatent, avec authenticité, quelle peut être son utilité réelle, lorsque ses effets seront dirigés par des mains habiles.

C'EST à M. Nolet, à M. Muschenbrock, à M. Bose de Wittenberg & à M. Welfson, que nous devons plusieurs expériences nouvelles; celles d'Hauxbée & de MM. Gray & du Fay, les avoient précédées, & le tout ensemble forme un corps d'expériences si-dèles, qui n'ouvrent qu'un champ trop vaste aux conjectures.

UN instrument exact & propre à nous donner la mesure de l'intensité de cet être subtil, sembloit devoir inspirer plus de crainte.

10

(40) A Genève, par Mr. Jallabert, à Pezenas, par Mr. Daydé; à Lyon, par Mr. Pestalozzy; à Rouen, par Mr. le Cat.

te que d'émulation pour l'entreprendre ; cependant MM. d'Arcy & le Roy , ont réussi à perfectionner un Électromètre.

JE n'ose qu'à peine, MESSIEURS, suivre dans ce moment les mouvemens de mon cœur, & rendre à MM. Watfon & Ellicott, de la Société Royale de Londres, ce que je crois dû à leurs travaux. J'ai lieu de craindre que cet hommage ne paroisse intéressé ; on me soupçonnera, peut-être, de désirer qu'une partie de leur gloire rejaillisse sur moi-même.

MES deux Confreres ont prouvé à l'Angleterre que l'électricité a les propriétés du feu, de la lumière & du mouvement ; & sans nous être communiqué nos idées, nos expériences, nos conjectures furent les mêmes ; & nous crûmes reconnoître dans l'électricité ce feu élémentaire si savamment défini dans les élémens Chymiques de Boherave.

LES expériences assidues, pénibles même (si en effet il en est de telles pour quiconque ose s'en entreprendre) ces expériences répétées avec constance pendant trois ans, m'ont paru suffire à peine pour établir quelque probabilité dans mes opinions ; elles me mettent en droit, MESSIEURS, de vous représenter une partie des écueils que l'on trouve dans toutes celles qui sont délicates & difficiles.

QUICONQUE connoitra celles de l'électricité, doit savoir que

deux Observateurs (même de bonne foi) peuvent voir des effets absolument différens dans une expérience, qui cependant leur paroîtra la même.

L'ATTRACTION se change subitement en répulsion, cette répulsion est souvent suivie par un autre phénomène, souvent même des corps fort minces, qui présentent une certaine superficie, où des corps longs & légers, éprouvent à la fois l'effet de deux puissances contraires.

LA raison seule, la candeur, l'amour de la vérité, peuvent juger sainement de ces différens effets; mais souvent l'esprit de parti répand l'illusion, souvent on ne veut voir que ce qui nous favorise, & on prend pour des accidens tout ce qui paroît contraire à notre opinion.

Ces mêmes expériences, sur l'électricité, m'obligent encore à vous représenter, MESSIEURS, que c'est en vain qu'on oseroit prétendre au nom de Physicien, si on n'a pas fait encore une étude suivie de la nature du feu, ou du moins des effets qu'il nous fait voir.

Ce feu, si nécessaire dans la nature, mais toujours dangereux dans les opérations où l'on multiplie sa force; ce feu divise & réunir, volatilise & condense; il adoucit une matière en la purgeant d'un ferment pernicieux, où en émoussant ses acides, il en subtili-

me une autre qui étoit douce & insipide, & la rend caustique & corrosive; prompt dans tous les effets, & donnant sans cesse de nouvelles modifications à la matière : Qui peut se répondre de savoir gouverner cet être qui renferme en lui l'embrâsement, la lumière & le mouvement?

QUOIQUE ces propriétés paroissent distinctes, peut-on se refuser à reconnoître qu'elles sont identiques à un même être, ou plutôt ne sont qu'un seul & même être sous différentes dénominations?

QUEL beau jour les expériences de l'électricité ne répandent-elles pas dans la recherche de la nature de cet être, que Bohérave définit sous le nom d'*Ignis Elementaire*?

C'EST ce feu, dans lequel tous les corps sont immergés, qui les pénètre si intimement, qu'il se fait reconnoître pour le milieu subtil des plus petites molécules de la matière; ce feu enfin, qui bien différent de celui que Descartes ne reconnoît qu'à l'embrâsement & à la chaleur, remplit tout l'Atmosphère Solaire, & dont les faisceaux coniques, composés de rayons droits, suivent dans leur progression la loi inverse du carré des distances du centre de leur foyer.

SI les Sciences ont fait de si grands progrès dans notre siècle, il n'en est point aussi, MESSIEURS, dans lequel les Savans ayent

reçu plus d'honneur & de bienfaits des Souverains.

LES cendres du grand Newton & de Pope reposent dans le tombeau des Rois. Un talent, un mérite réel dans la grande Bretagne, est le premier des titres pour prétendre aux grandes récompenses. Chaque pouvoir est distinct, & a ses limites dans les trois Royaumes; celui des Sciences & de la Philosophie, est le seul qui n'en reconnoisse point.

L'ACADÉMIE de Berlin, illustrée par ses premiers travaux & par les prodiges qu'enfante l'Art profond & jadis si mystérieux de la Chymie, cette Académie jouissoit en silence de ses premiers succès, lorsqu'un Roi, né pour animer toutes les professions, lui rendit sa première splendeur.

CONNOISSANT le pouvoir de l'exemple, sur-tout lorsqu'on le reçoit de son Maître, il ranima l'émulation de ses Sujets par des Ouvrages qui caractérisent également la Majesté du Souverain, la sagesse du Législateur & la profondeur du Philosophe. ce Roi, le Miltiades & le Solon du Nord, agit, écrivit & parla, & bien-tôt une Armée, une Académie & un nouveau Code de Loix, annoncèrent & sa haute sagesse & sa puissance.

Si toutes les Académies ne se regardoient pas comme Sœurs & n'en avoient pas les sentimens mutuels; un François, quoiqu'ayant l'honneur d'être Membre de celle de Berlin, pourroit-

il parler de la gloire qu'elle acquiert tous les jours, sans exprimer quelques regrets? L'illustre Président de cette Académie, fut élevé dans le sein de celle de Paris: Mais ne serions nous pas injustes d'envier M. de Maupertuis à la Prusse? Nous conservons avec lui une correspondance intime; nos Mémoires sont enrichis de ses travaux, & nous sommes prêts à jouir de ceux de M. de Formey.

Le *Prospéctus* de l'Encyclopédie annonce tout ce que ce Recueil devra à M. de Formey, & ce nom, joint à ceux des deux Auteurs (41) qui dirigent & rassemblent les parties de cet important Ouvrage, doit nous en faire concevoir la plus haute espérance.

L'ACADÉMIE de Peterbourg conserve pour M. Euler les mêmes sentimens que celle de Paris pour M. de Maupertuis; Mais! quelle est la Société de Gens de Lettres qui pourroit regretter de payer ce tribut, quelque précieux qu'il soit, au Monarque qui rend ces grands hommes heureux par sa présence & par ses bienfaits?

La mort de M. Celsius nous fut aussi sensible qu'à l'Académie d'Upsal; il avoit partagé les travaux des Observateurs Fran-

(41) Mr. de Formey est Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin. Messieurs d'Alembert & Diderot sont ceux qui rassemblent les différentes parties de l'Encyclopédie.

çois dans les climats glacés de la Laponie. Tel est l'esprit des Académies de l'Europe, MESSIEURS ; la recherche & l'amour de la vérité, bannissent d'entre elles tout sentiment de rivalité en animant toujours celui de l'émulation.

TELS sont les trésors Littéraires, ils sont connus à toutes les Nations, à tout homme qui pense, à tout génie laborieux & élevé ; c'est la seule image réelle qui nous reste de ce siècle de Rhée, de ce siècle trop fabuleux, où l'amour de la propriété n'avoit point encore rendu les passions nuisibles.

C'EST un lien qui réunit les Nations les plus éloignées, & qui établit les droits de la fraternité entre les habitans des deux zones différentes. C'est ce lien, MESSIEURS, qui par tous les avantages dont il nous fait jouir, doit nous rendre toujours empressés à recevoir la vérité, même des mains les plus foibles. Il doit surtout détruire un vain amour propre, le plus cruel ennemi des graces, de la raison & du progrès des Sciences.

QUOIQUE l'établissement que SA MAJESTÉ fait aujourd'hui, MESSIEURS, ne porte point le nom d'Académie, nous allons jouir des mêmes avantages ; il n'en est aucune qui ait une origine plus illustre. Fondés par un Grand Roi, éclairés par ses regards, enrichis par ses dons : Quels reproches n'aurions nous pas à nous faire, si nous ne nous élevions jusqu'à surpasser ses es-

pérances, & jusqu'à la réputation des Sociétés les plus célèbres?

SOYEZ sûrs, MESSIEURS, que toutes ces Sociétés frappées de la Majesté de votre Fondateur, vont également aimer & respecter son ouvrage; elles se rappelleront avec ce plaisir, qui n'est sensible qu'aux âmes élevées, ceux de votre Nation qui les ont déjà égalés, sans avoir d'autre secours que la force du génie & la constance au travail.

QUELS efforts ne devons-nous pas faire, puisque rien ne manque aujourd'hui à la Lorraine pour son bonheur & pour sa gloire? Tout est prévu, tout est assuré. Les secours Divins pour les âmes, l'éducation de la jeunesse, la paix dans les familles, les aziles pour la pauvreté & l'innocence, des Écoles Militaires pour la fleur de cette Noblesse Lorraine, aussi illustrée dans l'Europe par ses grandes actions que par sa haute antiquité; Écoles honorées sans cesse des regards du Maître, & où des Chefs éprouvés l'exercent aux armes & à la pratique de la vertu.

TELS sont, MESSIEURS, les objets qui occupent notre Auguste Fondateur; tels sont les monumens sacrés de son amour.

LE Grand Monarque, destiné à vous réunir un jour dans le sein d'une même famille, a prouvé, sans cesse, qu'il est pénétré des mêmes principes.

LES dépenses excessives d'une guerre, qui n'a pas moins signa-

lè sa puiffance & fa modération, que les reffources inépuifables de
 fes États; ces dépenfes n'ont point diminué fes bienfaits, ni ral-
 lenti fa bonté prévoyante pour toutes les Fondations utiles.

CETTE place, cette ftatuë, demandée avec tant d'acclama-
 tions par un peuple qui défire voir fixer fous fes yeux l'image de
 fon Roy victorieux; ces monumens ne fubfiftent point encore,
 & déjà les Magafins publics, les Routes, les Édifices qui entre-
 tiennent le commerce entre les Provinces, s'élèvent de toutes
 parts.

CE Prince, digne petit-fils de Philippe Augufte, fait revivre
 les anciens privilèges d'une nation guerrière, & les enfans de
 ceux qui combattirent à Fontenoy, vont jouir des mêmes hon-
 neurs que les enfans de ceux qui s'illuftrèrent à Bouvines.

CES mêmes enfans, élevés fous les yeux de leur Souverain,
 font comblés prefque en naiffant de fes bienfaits: Ils nous rap-
 pellent l'éducation que recevoit la jeunefle de Lacédémone: Ces
 Difciples de Ligurgue, ces enfans de la Patrie, exercés fans cefle
 aux armes & à la difcipline militaire & civile, oublioient tou-
 te autre affection particulière: le même efprit qui les infpiroit
 ne formoit qu'une feule famille de tous ceux qui devoient feryir
 la République.

HEUREUX le Miniftre qui reçoit les ordres de fon Maître
 pour

pour publier de pareils décrets, & qui voit renaître pour les anciens Militaires qu'il protège, la source pure de la haute Noblesse qu'il a reçu de ses Ancêtres! Telles sont les récompenses dont un Grand Roi sçait honorer le ministère & les services d'un Homme d'État qui connoit le génie de la Nation, & qui n'est occupé qu'à en élever les sentimens & à les rendre utiles à la gloire de son Maître.

LES bienfaits, les privilèges accordés aux Nations, inspirent la reconnoissance; mais souvent les graces qui sont personnelles, aiment encore plus vivement l'émulation; le François cherche sans cesse les regards de son Maître; un mot de la bouche d'un Souverain adoré, est pour lui la plus chere, la plus honorable de toutes les récompenses. Quel est le François digne d'estime, qui n'a pas éprouvé ce pouvoir enchanteur, lorsque ses actions ou ses ouvrages l'ont rendu digne de paroître aux yeux de son Souverain?

COMBIEN de fois l'Académie des Sciences n'a-t-elle pas été honorée par les louanges de son Protecteur? Qu'il est facile de discerner alors; qu'il questionne chaque Académicien dans le genre qui lui est propre, & qu'il ne le questionne que pour lui procurer l'honneur d'une réponse juste & précise, mais toujours prévûe par les connoissances & les lumières de ce même Protecteur: Questions toujours honorables & flatteuses de la part d'un Souverain, puisqu'elles sont la preuve de sa confiance dans les lumières de celui qui doit lui répondre.

Avec quelle bonté, quel plaisir toujours nouveau ne voit-il pas ces hommes chéris & respectables à la Nation, & sur-tout cet illustre Académicien que trois âges, voyent présider à l'Empire de la République des Lettres, & les fils du Compatriote & du digne successeur du grand Galilée. (42)

SOYEZ sûrs, MESSIEURS, que dès ce jour les yeux de ce Monarque seront attachés sur vous, les liens du sang & ceux qui unissent toujours les grandes ames, l'intéressent également aux succès des desseins & des ouvrages de notre Bienfaiteur.

CE même jour, le plus beau de notre vie, nous donne des droits sacrés à la protection d'une auguste Reine : Avec quelle bonté, quel plaisir même, ne verra-t-elle pas les Sujets d'un Roi & d'un Pere, qui lui est si respectable & si cher, lorsqu'ils iront porter à ses pieds & leurs respects & le tribut de leurs Ouvrages?

QUE ces Ouvrages respirent donc toujours l'amour du bien public & de la vertu ! Rien ne peut échaper à son ame sensible & éclairée; rien n'est digne de lui plaire que ce qui porte le sceau de la candeur & de la Religion : Quelle gloire ! quel bonheur pour nous, MESSIEURS, d'oser la contempler sans crainte dans toute la Majesté qui environne le plus beau trône de l'Univers !

PRÉS d'Elle, & fidèles imitateurs de toutes ses vertus, nous admirerons ce Prince, digne des Héros, que la Seine & la Vistule ont vû naître; ce Prince qui combattit à côté du Roi son Pere dans ce grand jour où nos ennemis mêmes frémirent du péril où

s'exposioient des têtes si chères, & frémirent une seconde fois en voyant les Bourbons se couronner des mêmes lauriers que les champs de Poitiers avoient vû perdre aux Valois.

PUISSENT nos Ouvrages lui paroître dignes de son estime ! Il aime à l'accorder & à en donner des marques honorables & publiques. Mais quels efforts ne devons nous pas faire pour les mériter de sa justice ? Ce Prince, amateur de toutes les Sciences, de tous les Arts, les connoît, les cultive avec un génie supérieur, & les protège en Maître. Doüé d'une intelligence rapide, forte & brillante, les traits les plus sublimes, les jugemens les plus précis, caractérisent tout ce qu'une modestie & une simplicité avouées par les graces, s'efforcent en vain de cacher.

TEL est le Sang Auguste, MESSIEURS, qui régné aujourd'hui sur vous ; tel est celui qui doit y régner un jour : Quelle Nation fut plus heureuse en Maîtres que la Lorraine ? Quelle Nation mérita mieux aussi par son attachement & par ses vertus de les posséder ?

PUISSE l'Éternel, qui conduit & protège les desseins de celui dont nous célébrons les bienfaits, le laisser jouir longtems de leur réussite. De tous les biens dont il nous comble, aucun n'est aussi doux, aussi cher, aussi utile pour nous, que de le voir, de l'entendre & de lui obéir. Que ce ne soit qu'après avoir vû les jours de Nestor, qu'il remette l'héritage qu'il a sans cesse cultivé & enrichi. Que ces vœux, si purs & si agréables à la Divinité, qu'une auguste Reine offre sans cesse aux pieds des Autels, ne

soient de longtems troublés par les larmes. Que son âme, & si belle & si soumise aux décrets de la Providence, en reçoive constamment des faveurs.

MAIS, MESSIEURS, bannissons l'idée funeste & éloignée du plus grand des malheurs. Jouïssons avec nos transports ordinaires de la présence de notre Bienfaiteur. Hâtons-nous de remplir l'objet de son institution; & que ce jour qui va devenir célèbre dans les fastes de la République des Lettres, soit le premier d'un travail qui peut lui plaire & nous illustrer.

L'Auteur du présent Discours n'ayant point lu les épreuves, il s'est glissé quelques fautes, dont voici l'Errata.

- Page 3. ligne 3. *d'imaginations*, supprimés l'*s*.
 Page 8. ligne 8. *occupees à*, lisés animées par le désir de.
 Page 11. ligne dernière, *expliqué*, lisés expliquée.
 Page 21. ligne dernière, *vesseaux*, lisés vaisseaux.
 Page 25. ligne 1. *communs*, lisés communs.
 Page 27. Note 32. *Quetard*, lisés Guetard.
 Page 31. ligne 9. *Academusens*, lisés Académies.
 Page 32. ligne 16. *Muschenbrock*, lisés Muschenbrock.
 Page 33. ligne 12. *Elementair*, lisés Elementaris.
 Idem. ligne 19. *carré*, lisés quarré.
 Page 42. ligne 22. *fideles imitateurs*, supprimés les *s*.



IV. DISCOURS

*Prononcé par M. l'Évêque de
Troyes.*



ESSIEURS,

L'EMPLOY dont je commence à m'acquitter aujourd'hui ,
m'est aussi nouveau qu'il m'est honorable. Appelé à cette Cour,
pour y exercer le ministère le plus saint, pouvois-je m'attendre à

passer du Sanctuaire de la Religion dans le Temple des Arts ?
Pouvois-je croire qu'une voix consacrée jusqu'ici à exposer les
vérités qui instruisent, dût-être un jour appliquée à vous déve-
lopper celles qui placent ; & qu'après n'avoir occupé l'attention
que d'un Auditoire Chrétien, je fusse destiné à mettre encore à
l'épreuve celle d'une assemblée purement Académique.

MAIS le Grand Roi qui m'avoit confié le soin de prêcher aux
Peuples qu'il gouverne, la Morale Evangélique, désire que je
parle aux Savans, qu'il rassemble , des devoirs Littéraires ; & il
veut, qu'après avoir fini une mission, dont ses exemples abrège-
ront toujours le travail, je paroisse à un établissement dont ses
bienfaits assurent la durée.

LE spectacle que nous formons aujourd'hui, vous le savez,
MESSIEURS, doit sa naissance au projet d'un Prince digne de
voir se réunir pour son éloge tous les talens que sa libéralité di-
vise. Instruit par lui-même, & plus capable que tout autre d'en
juger ; instruit, dis-je, de la politesse, du génie, du goût & de
l'élégance qui régnent dans les Ouvrages sortis de cette Province,
il s'est persuadé, avec raison, qu'il donneroit à vos travaux un
nouveau lustre & un nouveau degré de force, en les couronnant
par ses dons, & en réunissant sous un même point de vûe tout
ce qu'il y a de plus propre à cultiver en même tems & l'esprit &
les mœurs de ses Sujets. Quel honneur pour moi, MESSIEURS,
de me trouver, quoiqu'étranger, un des dépositaires de vos in-
térêts & de votre gloire ! Mais, permettez-moi de le dire, quel-

que flatté que je fois de la place que j'occupe ici, je renoncerois volontiers à la qualité de Juge, si j'avois celles qu'il faut pour être votre concurrent, & il me seroit bien plus glorieux d'occuper une place parmi vous, que de contribuer à marquer celle que vous devez occuper parmi les autres.

MA gloire, cependant, dans ce moment, est d'entrer dans le plan des projets que le Roy vient de former, pour l'honneur & l'utilité d'une Province qui lui est chère à bien des titres : Mais sa gloire, à lui-même, est, qu'après avoir été le modèle à proposer dans les Chaires de la Religion, il soit encore celui dont les Lettres se glorifient : Roi Chrétien, Roi Citoyen, Roi Savant, chacun de ces titres suffiroit pour rendre un Roi recommandable à la postérité ; & la postérité ne connoîtra pas encore, sous tous ces titres, tout le Roi qui fait votre bonheur.

POUR répondre aux vûes qu'il s'est proposées d'établir dans les Arts le règne du goût, aussi solidement que son propre règne l'est dans tous les cœurs, j'ai cru qu'il contenoit de faire quelques réflexions sur la nature & la nécessité du bon goût. J'en indiquerai les loix, j'en marquerai les avantages ; il vous est réservé, MESSIEURS, d'en donner les exemples.

QU'EST-CE que le goût ? Une qualité qu'un génie médiocre regarde comme la sienne, qu'un esprit critique croit n'être celle de personne, dont tout le monde parle, que peu d'hommes connoissent, & qui, à force d'être définie, est devenue, peut-être, indéfinissable.

Un Auteur moderne nous dira que le goût n'est qu'une *imitation de la belle nature* ; & à ce prétendu axiome que l'on met au nombre des oracles, mais dont il n'a que l'obscurité, seront rappelés tous les Arts comme à leur principe ; cependant n'est-ce pas l'objet & l'exercice du goût, que l'Auteur nous définit, plutôt que le goût lui-même ? Le goût est règle, & l'imitation est étude.

Un autre le fera consister dans une proportion exacte de toutes les parties entre elles-mêmes, & avec le tout qui résulte de leur assemblage. C'est bien là l'effet du goût, ce n'en est pas la nature ; j'y vois ce qu'il produit, je n'y découvre pas ce qu'il est. Tâchons de le faire connoître, sans entreprendre de le définir.

NE pourroit-on pas dire, MESSIEURS, que le goût est pour les Lettres, ce qu'est la Loi pour les mœurs ? Le principe du bon, le modèle pour le représenter, & la règle pour en juger.

La Loi ne change point pour nous, mais nous changeons pour elle, & ce que nous lui supposons d'irrégularité, n'est que dans nos mœurs qu'elle ne peut fixer. Le goût est toujours même ; les variations que nous lui attribuons sont dans les esprits ; & il ne peut être méconnu que quand nous le rendons méconnoissable ; on se fait de mauvaises loix par de fausses interprétations de la véritable ; on se fait un faux goût par une mauvaise imitation du vrai ; la Loi ne se laisse pas violer impunément, elle poursuit les infracteurs qui la négligent, ou qui la déshonorent, & la sainteté des devoirs qu'elle enseigne présentée au coupable, est la première vengeance qu'elle tire de ses revoltes : Le goût se

vange à son tour de ceux qui le méprisent ou qui l'altèrent ; ses principes ne peuvent être ignorés lors même que ses préceptes sont négligés ; & la première peine dont il punit cette négligence, est dans la comparaison d'un ouvrage fait sans son aveu , avec ceux des modèles sur lesquels il devoit être composé , tels que pourroient être ceux que vous venez d'entendre.

CONSIDÉRONs à présent le goût dans les hommes. Ce terme ne présente à mon esprit qu'une facilité à voir d'un coup d'œil , & à saisir dans l'instant le point de beauté propre à chaque sujet que l'on traite : Mais qu'est-ce que beauté dans les ouvrages ? force & vivacité du génie , liaison exacte de toutes les parties , rapport immédiat des unes avec les autres , justesse dans ces rapports & même dans les contrastes , degré de nuance , ton de couleurs , assortiment & assemblage de tout ce qui enlève d'abord le suffrage & fixe l'admiration. Par exemple, dans les pensées, rien de beau sans le noble & le vrai ; le faux & le rampant doivent en être bannis. Dans les sentimens, rien de beau sans l'élévation & le touchant ; le décent & le pathétique font leur mérite. Dans les expressions, rien de beau sans le naturel & le gracieux ; l'obscur & l'affecté font leurs défauts essentiels ; la hardiesse, mais sans écarts dans les idées ; les ornemens, mais sans parure dans le stile ; la variété, mais sans bigarure dans les tours ; une richesse, mais sobre & sans faste ; une sagesse, mais égayée sans indiscretion ; une abondance, mais mesurée sans profusion ; une facilité qui ne soit point négligence ; une finesse

qui ne soit point affectation ; une méthode , qui soit sans contrainte ; l'art enfin , mais déguisé , qui semble n'avoir étudié tout , que pour tout dire sans étude , & ne travailler que pour dissimuler les efforts du travail. Telles sont, si je ne me trompe, MESSIEURS, les qualités avantageuses qui nous saisissent d'abord dans les ouvrages d'esprit.

Le goût, considéré dans le cœur, ne se définit pas, parcequ'il est sentiment; il ne s'acquiert pas, parcequ'il est qualité ; la nature le donne. Regardé comme faculté d'esprit & promptitude à bien juger, il se forme par la lecture , il s'épure par les comparaisons, les réflexions l'assurent, les exemples l'étendent & l'imitation l'affermir. Sentiment du vrai, droiture de raison , ce sont ses principes : Justesse de pensées, netteté d'expressions, ce sont ses règles; souplesse d'un esprit qui sçait obéir à la loi des bienséances; sagesse de détail qui sçait adopter le nécessaire & retrancher le superflu ; économie des règles qui président à l'ordonnance, ce sont ses qualités : Tableaux naturels, images animées, peintures justes, saillies mesurées, à leur suite, saisissement d'admiration, suffrages aussi-tôt obtenus que demandés, esprits à peine attaqués & subjugués, ce sont ses effets.

C'EST-LÀ, MESSIEURS, ce que j'appelle goût, toute autre idée lui est étrangère ; la mienne ne le rend pas encore tout entier, mais elle réveille à ce moment toutes celles que vous en avez connues vous-mêmes.

Pour prouver la nécessité du goût , j'ose avancer ce para-

doxe, que sans lui, le génie le plus sublime est souvent plus dangereux pour les Arts qu'il ne leur est utile. Naturellement hardi, il s'élève au dessus du vrai comme au dessus du commun: Sa passion est le nouveau; toujours avide de distinctions, il prend son vol; ce qui est naturel aux autres, est étranger pour lui; une région supérieure d'où il puisse dominer, voilà son centre. L'imagination, guide insensée lorsqu'elle n'est pas guidée elle-même, lui prête ses ailes; nouvel Icare, il va dans la région du feu, & tandis qu'il se livre à un nouvel essor dans des plages inconnues, les nuës qu'il a percées se rejoignent, leur ombre le dérobe aux regards des mortels, & il ne leur est rendu que par sa chute. L'esprit qui ne peut atteindre à la hauteur du génie, le laisse s'élever, se contente de marcher, mais sa marche irrégulière ne le conduit point à son but; un goût frivole s'empare de lui; il tourne sans cesse dans le tourbillon de la mode; c'est un papillon qui cherche une lueur favorable pour faire briller les couleurs dont ses ailes sont nuancées: il se borne son ambition: Il plaît aux Lecteurs légers, comme le papillon aux enfans; son éclat dure autant que la lueur autour de laquelle il voltige; l'aile se dessèche, se brûle ensuite, & l'insecte raipe.

C'EST à vous, MESSIEURS, que j'en appelle; ce portrait

nées, un stile marqueté, une sentence hardie, un tour de pensées bizarres, un assemblage d'expressions colorées, un jargon obscur & précieux; disons tout, une barbarie de langage ornée & parée de faux brillans & de clinquans, où le vernis est substitué à la peinture, la découpure au tableau, & au sérieux du bon sens, le frivole de l'affectation: N'est-ce pas là le fonds, ou du moins le courant de la Littérature moderne? Que fait le goût? Il soutient le génie dans son essor & le rappelle de ses écarts, lui marque sa route dans les airs & lui prescrit ses bornes; ne l'affranchit du commerce des hommes, que pour l'associer à celui des Dieux; lui permet de s'élever quand il le peut, l'oblige à marcher quand il le doit; & en lui laissant toute la liberté que l'imagination désire, le retient dans les limites que la raison a marquées. Il ouvre toutes les routes du labyrinthe, dans lequel l'esprit frivole s'égare; lui laisse la finesse du langage, mais en bannit l'obscurité; retranche la parure qui est étrangère, pour ne laisser que l'ornement qui est propre; admet les graces, mais veut que les vertus les reconnoissent, que les Muses les conduisent, & ne souffre pas qu'un amour aveugle les égare, à l'étincelle, enfin, qui ne répand qu'une lueur assez semblable à la nuit, le goût substitue le flambeau qui produit la lumière & enfante ou remplace le jour.

C'EST par lui, c'est par ce goût sage & hardi que furent inspirés ces génies puissans, qui, dans un siècle assez peu éloigné du nôtre, rallumèrent dans le Temple des Arts ce feu sacré que la mollesse avoit laissé éteindre, dissipèrent les ténèbres dont l'igno-

rance avoit couvert presque tout le Parnasse; rappellèrent l'antiquité, plus défigurée encore par le pinceau de la nouveauté que par les propres rides, ouvrirent à des Lecteurs, curieux d'apprendre, les trésors Littéraires que les siècles nous ont conservés comme l'héritage des esprits, & nous montèrent enfin à ce degré d'intelligence qui a fixé les lettres parmi nous. Jusques-là les Muses errantes avoient en vain cherché un azile; elles avoient franchi quelques montagnes, parcouru quelques Provinces, éclairé quelques Nations; le hazard ou la curiosité leur ménagèrent de tems en tems des protecteurs assez zélés pour les défendre; mais il étoit réservé au goût de leur susciter des connoisseurs intelligens, capables de les accréditer en les cultivant, de profiter de leurs richesses & de leur en donner, de se pénétrer de leurs préceptes & de les transmettre aux autres.

C'EST de ces Restaurateurs des Sciences, que nous avons reçu ce goût sage & heureux qui les maintient encore, malgré la conspiration des préjugés. Puissions-nous sentir toujours le prix d'un tel avantage, & nous conserver la possession glorieuse où nous sommes depuis si long-tems, de servir dans ce genre, comme dans presque tous les autres, de modèles aux autres Peuples.

Nous avons vu la Cour du dernier & du plus grand de nos Rois, devenuë le sanctuaire des Lettres comme celui de la Ma-

roïne de sa valeur, la grandeur de son ame & l'étenduë de ses bienfaits; la France ne vit plus rien dans l'ancienne Rome qui put exciter sa jalousie; le nombre des grands hommes qui se signalèrent dans tous les genres, passera seul pour un prodige; nous n'y pensons qu'avec une sorte de respect, qui est l'hommage que nous rendons aux talens, ou plutôt au goût qui présidoit à leurs travaux, & qui de leurs amusemens-mêmes nous a fait des modèles. Les suivre, est encore la gloire de notre siècle, les atteindre sera le désespoir des siècles suivans.

C'EST par la célébrité des Tribunaux Littéraires, que s'opérèrent tant de prodiges. Là des génies rassemblés sous les loix d'une société également sçavante & polie, se partagent entre eux tous les objets de la Littérature. Là des hommes sortis de l'ordre commun, apportent tour à tour les fleurs de leur loisir & les fruits de leur travail. Là enrichis du tribut de toutes les Sciences, ils en répandent avec profusion les trésors sur un Public avide & connoisseur, qui, à son tour, les multiplie par l'usage même qu'il en fait.

AVANTAGES précieux, dont cette Province va bien-tôt recueillir les fruits. Heureuse Province! Quelle foule de génies ne vois-je pas déjà naître sous tes yeux? Quelles vives lumières préparées dans ces assemblées, vont se réfléchir sur les Villes! Terre fertile en talens, tu te plains de ce que le défaut d'occasion pour les cultiver ou les produire, rendoit ta fécondité inutile! Que la reconnoissance grave à jamais dans tes fastes,

ce jour mémorable , où un Grand Roi , aussi zélé pour ta gloire , que tu l'es toi-même pour son service , élève aux Arts un monument qui les fixera désormais dans ton sein. Puisse-t-il , ce monument , toujours présent à tes yeux , rappeler sans cesse le souvenir de la main qui l'a établi , & donner au bon goût sur tous les esprits , un empire aussi durable que le sera sur tous les cœurs celui de la reconnoissance pour un Prince , dont le plaisir est de faire des heureux , & qui ne se croit heureux lui-même que par le plaisir d'en faire.

F I N.





AVERTISSEMENT

LE quatre de ce mois, SA MAJESTÉ n'ayant souhaité que la Société Littéraire de Nancy allât tenir sa Séance à Lunéville, elle s'y tint le onze. M. le Primat de Lorraine l'ouvrit par un compliment au Roy, composé avec délicatesse, & prononcé avec dignité; on n'a pu encore obtenir de sa modestie, qu'il le donnât au Public. M. l'Evêque de Troyes termina la Séance par la lecture d'une Lettre ingénieuse sur les qualités & les défauts des Philosophes, sur les abus & les avantages de la Philosophie. M. le Comte de Treffan & le Pere de Menoux, Jésuite, qui, dans la Séance précédente, avoient été chargés l'un & l'autre par la Compagnie, de parler dans cette Assemblée, firent chacun un Discours extrêmement applaudi. Toutes ces Pièces seront imprimées dans le Recueil qui na-

de faire imprimer d'avance le Discours du Pere de Menoux, &
de le joindre ici, parceque ce Discours a uniquement pour objet
l'Edit de Fondation, & qu'il explique parfaitement toutes les
intentions du Roy Fondateur.